

# BEYOĞLU

DIRECT. : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

REDACTION : Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat

Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le Congrès national de médecine

Les débats d'hier

Le congrès national de médecine a commencé ses travaux hier à 9 h., sous la présidence du professeur, M. Tefvik Saglam. Le ministre de l'hygiène, Dr. Refik Saydan, prit le premier la parole pour annoncer que, s'acquittant de la mission qu'il a reçue de l'assemblée, il a transmis à Atatürk les hommages de celle-ci. Atatürk le charge de communiquer à tous les membres sa satisfaction et ses salutations.

Le Chef de l'Etat est convaincu des bons résultats des travaux du congrès et il souhaite qu'ils constituent un bon terrain pour les autres congrès. Cette communication a été accueillie par les applaudissements des congressistes, tous debout. Ils en ont fait de même lorsque le Dr. Saglam annonça que, de concert avec le ministre de l'hygiène et accompagné par le professeur Fahrettin Kerim, secrétaire général, il a transmis au président du Kamutay et au président du Conseil les hommages de l'Assemblée et que ces messieurs remercient et adressent leurs remerciements aux membres de l'Assemblée.

Lecture est donnée ensuite des rapports élaborés au sujet des causes, des effets, de la médication des rhumatismes, adressés au congrès par les professeurs Sedat et Oberndorfer, Abdulkadir, Tefvik Saglam, Frank, le docteur, M. Arif Ismet.

Dans l'après-midi, les débats ont roulé sur les conclusions de ces rapports. Comme à ce moment, les trois délégués des Soviets faisaient leur entrée dans la salle, le ministre de l'hygiène les a présentés à l'assemblée. Le professeur Danichefski, directeur des stations d'eaux thermales des Soviets, a salué les congressistes au nom du gouvernement et des médecins soviétiques. Il a fait ressortir l'importance des rhumatismes. Il a rappelé le rapport sur la matière du Dr. Atil Muhtar, document qui a été lu au congrès international des rhumatismes, qui s'est tenu dernièrement à Moscou. Il a terminé en déclarant que les savants des deux pays collaboreront dans un esprit pacifique dans les domaines du savoir et a rendu hommage à la médecine turque.

Ce discours a été accueilli par des applaudissements.

Les deux autres délégués des Soviets sont le professeur Burdenko, chirurgien renommé, le professeur Lorya, spécialiste.

Le professeur Burdenko, revenant ensuite sur le sujet qui était traité par le congrès, a annoncé les bons résultats qu'il a obtenus pour la guérison des rhumatismes, lors des 34 opérations qu'il a effectuées en enlevant la glande parathyroïde.

La séance prit ainsi fin. A 17 heures, un thé a été servi au Halkevi aux congressistes.

### M. Ismet İnönü chez M. Celâl Bayar

Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, s'est rendu hier soir au Ministère de l'Economie, où il a eu une entrevue avec le Ministre, M. Celâl Bayar.

### Le premier anniversaire de la mort du Roi Alexandre

Beograd, 9 A. A. — A l'occasion du premier anniversaire de l'assassinat du roi Alexandre, seront célébrées aujourd'hui des messes dans toutes les églises de la Yougoslavie.

### Le meurtrier de Mlle Suzanne Bovedes

Ali Fedai, ex-employé de l'Agence Anatolie, avait été condamné par la Cour criminelle à 19 ans de prison et au paiement de 6.080 piastres de frais judiciaires, pour avoir tué sur le pont de Karakoy sa maîtresse, Mlle Suzanne. Cet arrêt ayant été cassé, la Cour a révisé hier le procès.

Considérant cette fois-ci que l'inculpé a été très souvent insulté par sa victime, qui le traitait d'âne ne sachant pas apprécier la femme et qu'il a agi sous l'empire de la jalousie, provenant d'un grand amour, le tribunal a réduit la peine, vu ces circonstances, considérées atténuantes, à 7 ans de prison et au paiement de 1.800 piastres comme frais judiciaires.

### Marina de Grèce a eu un fils

Londres, 9 A. A. — La duchesse de Kent, ex-princesse Marina de Grèce, a donné naissance à un fils. La mère et l'enfant se portent bien.

### Pour le respect de nos antiquités

Une circulaire opportune du Président du Conseil, M. Ismet İnönü

M. le Président du Conseil, Ismet İnönü, a lancé la circulaire suivante :

— Il ressort qu'en dépit de nombreuses communications, dans certains villages, les hauts fonctionnaires, les autorités locales et les présidents des Municipalités démolissent des bâtiments anciens dont l'état de conservation est encore satisfaisant, sous prétexte qu'elles tombent en ruines et se rendent coupables de faits semblables en faisant tort ainsi à l'Evkaf et à la culture nationale. L'informe tous ceux qui ont recours à de tels moyens, alors que les lois leur indiquent la voie à suivre, qu'ils encourrent une grave responsabilité.

Je désire que l'on fasse montre d'un grand respect envers les grands monuments et les souvenirs du turquisme.

### Le départ de M. Tefvik Rüşti Aras

M. Tefvik Rüşti Aras, Ministre des Affaires Etrangères, arrivé hier matin d'Ankara, est parti le soir pour Genève. Avant son départ, M. Tefvik Rüşti Aras a reçu au Pera-Palace, l'ambassadeur de France, M. Kammerer, avec qui il a eu un long entretien.

### Les fausses nouvelles

Le Journal, de Paris, publié en date du 5 courant, la dépêche suivante qui lui est adressée par son correspondant à Londres :

Londres, 4 octobre. — Les agences anglaises continuent à inonder les journaux britanniques de nouvelles qui, pour être sensationnelles, n'en sont pas moins toutes, systématiquement hostiles à l'Italie.

Il n'est pas défendu de penser que nos confrères prennent bien volontiers leurs désirs pour des réalités.

Ils insistent surtout sur le nombre des morts qui paraît exagéré — ment grossi si l'on songe que nul n'a eu encore le temps matériel de l'évaluer. D'autre part, la presse anglaise est pleine de détails horribles sur les « atrocités » italiennes.

Une dépêche va jusqu'à affirmer que les Ethiopiens ont « pris l'offensive » et envahi l'Erythrée.

On accueille également avec complaisance les rumeurs selon lesquelles de gros détachements d'Erythréens et de Somaliens sur lesquels l'Italie comptait seraient passés en bloc, cet après-midi, au camp de leurs frères de race et auraient contribué à la capture de plusieurs avant-postes italiens.

Tout ceci relève, évidemment, du domaine de la fantaisie. — (Journal).

Il nous a paru opportun d'indiquer, une fois pour toutes, le crédit qu'un observateur impartial, bien placé pour juger la situation, attribue aux nouvelles à grande sensation qui inondent en ces jours d'extrême tension, une partie de la presse mondiale.

### Les inspecteurs des provinces orientales

Le Ministre de l'Intérieur a fait passer à Ankara les inspecteurs généraux MM. Abidin Ozmen et Tahsin Uzer, pour conférer avec eux au sujet de la nouvelle organisation administrative projetée pour les provinces orientales.

### Sombrière

Le bateau Şahinbahrî a sombré, il y a deux jours, par suite de la tempête à Ahlatopolu. L'équipage a été sauvé.

### Le Recensement Général

L'aide que tout Turc apportera, du fond du cœur et avec une scrupuleuse droiture, aux affaires du recensement qui, au moyen de chiffres incontestables, établiront le degré de relèvement de la nation turque, signifiera la compréhension de sa propre vitalité.

### Les sanctions, dit la presse française, seront pratiquement inefficaces

## La Suisse refuse d'interdire le passage par le St Gothard

Genève, 9. — Hier ont commencé les pourparlers préparatoires entre experts anglais et français au sujet du projet de sanctions qui devra être soumis aujourd'hui à l'Assemblée de la S. D. N. Rien n'a été communiqué concernant les détails de ces sanctions. Toutefois la présence d'experts commerciaux et économiques semble confirmer l'hypothèse que les sanctions enregistrées seront de cet ordre.

L'Assemblée se réunit aujourd'hui dans l'après-midi. La séance comportera un débat auquel prendront part MM. Laval et Eden. L'Assemblée aura à se prononcer sur les conclusions du Conseil de la S. D. N. concernant la désignation de l'agresseur. L'élaboration du projet des sanctions sera confiée à une commission spéciale qui sera composée de représentants des Etats membres du Conseil qui ne sont pas intéressés au différend et ne sont pas des voisins de l'Italie.

### La formule française

Genève, 9 A. A. — La discussion générale de l'Assemblée de la S. D. N. se terminera aujourd'hui par la désignation d'un comité de coordination. Hier déjà, les délégations française et britannique échangeaient des vues pour préparer le système de pression économique à proposer à ce comité. La formule française est que les sanctions doivent avoir un maximum d'efficacité compatible avec un minimum de provocation.

Les intérêts économiques des puissances, dit la presse parisienne, seront plus forts que leur attachement au pacte

Parsi, 9 A. A. — Ce n'est pas sans inquiétude que les journaux envisagent les difficultés qu'il y aura à appliquer des sanctions à l'Italie. La presse étudie le mécanisme et insiste sur son inefficacité si certains pays ne suivent pas le mouvement de boycottage. Elle tient compte aussi de l'impossibilité pour certains pays de se supprimer l'important marché italien.

Le « Petit Parisien » écrit : « La Grande-Bretagne persiste dans son désir de voir le mécanisme de l'article 16 se dérouler en concordance avec les principes du pacte, espérant que la coercition ne permettrait pas à l'Italie de prolonger la guerre. La France, selon les décisions du dernier conseil des ministres, se cantonnera dans le domaine des sanctions économiques et financières, qui est d'ailleurs imposé par le rôle conciliateur qu'elle devra assurer quand des possibilités de négociation surgiront. »

« Attention aux sanctions », écrit le « Matin », en manchette, la descente est dangereuse.

Après avoir montré la difficulté de trouver des débouchés autres qu'italiens pour certains pays, le « Matin » ajoute : « Il y aura encore des pays qui refuseront d'appliquer les sanctions. Déjà, on apprend que la Suisse dira aujourd'hui à l'Assemblée qu'elle ne peut admettre l'obligation d'empêcher le trafic germano-italien par le tunnel du Saint-Gothard. Si cet exemple est suivi par d'autres, il y aura des fissures énormes dans le blocus de l'Italie. »

« L'Echo de Paris » écrit : « L'U. R. S. S. et la Roumanie font de grands échanges avec l'Italie, lui vendant du blé, du maïs et du pétrole. La Yougoslavie place en Italie le 20 % de ses exportations. Quelle compensation leur assurer ? Comment empêcher par exemple que le pétrole roumain soit acheté par les Allemands pour être revendu aux Italiens, ce qui ne changerait rien à l'état existant, mais permettrait aux Allemands de prendre plus d'autorité dans l'économie roumaine ? Vu la faiblesse de la structure économique italienne, les Britanniques espèrent malgré tout obtenir des résultats suffisants, même si l'Allemagne n'est pas gagnée à l'action collective. »

Pertinax, dans « L'Echo de Paris », dit qu'un incident quelconque, causé par les envois d'armes en Ethiopie, peut précipiter la politique anglaise en avant.

« L'Euvre », au sujet du rôle allemand dans l'application des sanctions, écrit : « Le gouvernement du Reich aurait fait savoir qu'il prenait la ligne de conduite suivante : Avant tout, ne pas déplaire à

l'Angleterre et adopter, si possible, une attitude de neutralité totale, tout comme les Etats-Unis. »

Le « Populaire » dit : « Comme on s'écarter les difficultés pour décider l'application de l'article 16, on saura écarter les difficultés pratiques relatives à l'échelonnement des sanctions. »

« Je n'ai aucune hostilité contre l'Angleterre », dit

M. Mussolini

Rome, 8. — M. Mussolini, interviewé par le correspondant de « Paris-Soir », a déclaré n'être animé d'aucune espèce de sentiment d'hostilité à l'égard de l'Angleterre et qu'il est nécessaire

d'atténuer la tension causée par la présence de la flotte britannique dans la Méditerranée.

— Il serait paradoxal, dit M. Mussolini, qu'une guerre coloniale, nettement circonscrite, dégénérât en une guerre entre dix ou douze puissances. Après la marche sur Rome, le peuple italien a commencé une existence nouvelle au moyen d'une éducation systématique et d'une discipline sévère. Aujourd'hui, il constitue un tout très fort, très puissant, contraint de vivre sur un territoire limité. Des manifestations multiples et spontanées sont venues de France et ont été payées de retour par les ex-combattants italiens. L'âme des deux peuples se rebellerait au cas où un conflit devrait éclater entre la France et l'Italie.

### De sages paroles de M. Amery

Londres, 9 A. A. — Dans le discours qu'il prononça à Birmingham, l'ex-ministre des colonies, M. Amery, député conservateur, se prononça contre toute politique qui risquerait d'entraîner l'Angleterre dans un conflit armé, et dit :

— Les sanctions économiques devaient, pour être effectives, être appliquées par le monde entier, car avec le Japon, l'Allemagne et les Etats-Unis hors de la S. D. N., l'Italie peut se procurer toutes les matières essentielles et continuer sa conquête.

## Les avant-gardes italiennes ont entamé la marche sur Makalé

Des avions ont lancé des manifestes sur Dire Doua et Harrar

### Front du Nord

Nous avons publié hier, en seconde édition, une dépêche du correspondant du New-York Herald Tribune, qui, fort opportunément, met en garde le public américain contre les rumeurs fantaisistes recueillies par les divers correspondants étrangers à Addis-Abeba et qui tendent à présenter les faits sous un jour très différent de la réalité. Il s'agit, en cela comme en toutes choses, d'une question de mesure. L'exemple ci-après est caractéristique de cette mentalité.

La tentative de diversion abyssine

La frontière qui, dans sa partie centrale est limitée par le fleuve Mareb, avance, par contre, sur son secteur occidental, jusqu'au fleuve Setit, constituant ainsi une sorte de saillant, en forme de parallélogramme, en plein territoire éthiopien. Cette zone qui semble ainsi s'offrir à découvert, a été souvent l'objet d'incursions de la part des bandes de razzieurs d'outre-frontière.

Vers la fin de mars 1928, par exemple, le poste de frontière italien de Rendacomo avait ses communications téléphoniques avec Senafé et Adi Caïé, brusquement coupées. Effectivement, des razzieurs abyssins qui s'étaient introduits en territoire éthiopien, avaient coupé les fils et encerclé les tirailleurs érythréens du poste. Ils étaient repoussés d'ailleurs dès le lendemain.

En mars dernier, dans la nuit du 23 au 24, un groupe d'Ethiopiens en armes traversait le Setit aux abords du mont Om Ager et était repoussé après un combat qui avait coûté des pertes aux deux parties. On pourrait multiplier ces exemples qui — soit dit en passant — indiquent assez combien a toujours été aléatoire la paix dont jouissent les frontières des voisins des trop turbulents sujets du Négus.

Dans le cas qui nous occupe, le territoire érythréen entre Mareb et Setit se trouvant à l'Ouest de la zone actuelle des combats dans le Tigré, il était tout naturel que les Abyssins fussent amenés à tenter sur ce secteur une diversion. Il faut croire, à en juger de la dépêche suivante transmise par l'A. A., que l'on a même affecté à cette opération des forces assez importantes.

Addis-Abeba, 8 A. A. — Du correspondant de Reuters :

Un nouveau développement dans la situation sur le front Est et révélé par la nouvelle parvenue ici disant que trois colonnes des Ras Seyyug — Dedja, Smatch-Ayelu et Kassa menaient le flanc droit italien sur le front de l'Erythrée.

On annonce que le Ras Kassa, à la tête d'une armée de 80.000 hommes, avance vers la rivière Setit, sur la frontière de l'Erythrée.

Le texte est clair : avance vers la frontière ; donc il ne l'a pas atteinte ! Mais l'imagination des correspondants de guerre va plus vite que les colonnes éthiopiennes pourtant bonnes marcheuses. Nous lui devons la savoureuse dépêche suivante :

Londres, 8 A. A. — On mande d'Addis-Abeba que les « Légions de la mort » éthio-

piennes envahissent l'Erythrée et s'emparèrent de la ville d'Adikate.

Or, un simple regard sur la carte indique qu'Adi Kaie, supposée prise par les Ethiopiens, se trouve non plus dans le territoire entre Mareb et Setit, mais bien au Nord-Est d'Adoua et d'Adigrat. Ici, l'exagération est manifeste.

Il est plus simple — et plus logique — de croire au communiqué officiel italien qui signale, en date du 7, « une tentative d'attaque sur Om Ager », sur le Setit et ajoute qu'elle a été repoussée. D'autres tentatives semblables et dans la même direction suivront-elles ? Peut-être. En tout cas, il s'agit là, pour les Italiens, d'un front défensif qui a été consolidé à l'avance.

M. de Monfreid, qui a parcouru il y a peu de mois toute la frontière de l'Erythrée, décrivait récemment comme suit ses impressions, dans une conférence à l'Université des Annales :

« Les Italiens ont fait là-bas d'énormes travaux de défense. Il est prodigieux de voir l'effort qui se fait aux confins de ce territoire... Toute la crête est gardée par des soldats indigènes, cachés dans des huttes de pierres, habilement camouflées, avec des tentes. Ils peuvent surveiller la montagne d'en face que l'on aperçoit dans le lointain. »

### Secteur d'Adoua

Sur le secteur d'Adoua, les travaux de consolidation et d'organisation se poursuivent. L'œuvre de pacification aussi est en plein cours.

« Les populations des zones occupées, dit le même communiqué, que nous citons plus haut, reprennent la vie normale à l'ombre du drapeau italien. »

L'occupation d'Axoum contribue à raffermir ce secteur. Axoum a beaucoup perdu de son importance passée. Elle ne compte plus que 3.000 habitants, mais elle demeure un lieu de pèlerinage. Elle conserve aussi, en même temps que quelques ruines de châteaux moyenâgeux, la vieille église, avec ses quatre antiques colonnes de diorite où l'on sacrat les rois. La période d'attente sur ce secteur ne semble pas d'ailleurs devoir être fort longue. Une dépêche de Rome annonce en effet :

Rome, 9. — L'avant-garde des troupes italiennes a entamé l'avance vers le Sud, dans la direction de Makalé. Le gros maintient ses positions et achève de les consolider.

### L'action de l'aviation

Pour l'instant, l'action, sur ce secteur, est menée surtout par l'aviation qui, au cours de ses vols de reconnaissance vers le Sud, exécute de fréquents bombardements contre les groupes armés éthiopiens qu'elle rencontre. Il est même question d'un raid d'un appareil abyssin. Voici, à titre documentaire, la dépêche qui nous est communiquée à ce propos : Berlin, 9. — D'après une information d'Addis-Abeba, un aviateur éthiopien de Makalé serait parvenu à exécuter une reconnaissance vers Adoua et aurait regagné sa base indemne quoiqu'il ait été l'objet d'une violente canonnade.

Une dépêche de Londres signale à propos de l'activité aérienne : L'aviation italienne continue ses re-

connaissances mitraillant toutes les troupes abyssines qu'elle rencontre.

Des précautions sont prises contre les raids aériens à Addis-Abeba. La Municipalité a ordonné aujourd'hui l'obscuration complète dans la ville à partir de la tombée de la nuit jusqu'à l'aube. Les automobiles ne doivent pas faire usage de leurs phares et les réverbères dans les rues sont éteints. Aucune lumière ne doit être employée dans les maisons à moins que les stores l'empêchent absolument d'être aperçue du dehors.

Un avion inconnu survola Dire-dawa avant l'aube utilisant des projecteurs. Des avions italiens lancèrent ce matin des brochures sur Dire-dawa et Harrar.

Harrar est à 750 kilomètres, à vol d'oiseau, d'Asmara et Dire-dawa (ou Dire Doua) à 690 kilomètres de la même ville. La distance entre Asmara et Addis-Abeba est de 700 kilomètres. Les avions qui ont atteint Harrar pourraient donc tout aussi bien survoler la capitale.

L'importance toute spéciale de Dire Doua réside dans le fait que cette ville se trouve sur la voie du chemin de fer Djibouti-Addis-Abeba et qu'une attaque aérienne réussie en ce point paralyserait la seule voie de communication de l'Ethiopie avec l'Occident.

### Front du Centre

Il semble se confirmer que le gros des forces abyssines se concentre à Dessié. Le choix est judicieux.

Dessié, sur le haut plateau Amara, à 2.550 mètres d'altitude, est au croisement des routes du Nord, de l'Est et du Sud. C'est une position-clé sur la falaise volcanique, à la limite des sables de Dan kalie. Elle a d'ailleurs été bombardée déjà à plusieurs reprises par les avions italiens.

### Front du Sud

En Ogaden, la garnison éthiopienne de Gourale signale avoir subi une attaque aérienne particulièrement vive. L'aviation italienne poursuit sans interruption son activité de reconnaissance et surveille activement les troupes éthiopiennes en vue de déjouer toute concentration et de prévenir toute contre-attaque.

G. P.

### Les envois de troupes italiennes continuent

Naples, 9 A. A. — Cinq vapeurs sont partis pour Massoua hier après-midi. Ils transportent 138 officiers et sous-officiers, 1.961 soldats et des denrées et du matériel de guerre.

Le paquebot « Gange » est parti de Messine pour Massoua avec 50 officiers et 600 soldats.

### Les consuls d'Italie

Rome, 8. — Les nouvelles de l'Afrique Orientale annoncent que le consul d'Italie à Adoua, le Cav. Franca, retenu prisonnier pendant quelques jours par les Ethiopiens, est parvenu à regagner les lignes italiennes.

Rome, 8. — Le consul d'Italie à Harrar, le Comm. Giardino, avec le personnel d'escorte, est arrivé à Djibouti.



## La maison natale d'Atatürk à Salonique

— Si nous trouvions quelqu'un connaissant l'endroit de tout temps... L'homme à cheveux gris dont l'âme se lisait à travers le regard se cabra comme si on l'avait touché au point le plus sensible.

— Je suis le serviteur d'Atatürk, monsieur.

C'était le propriétaire du restaurant. Il avait, autrefois, eu l'honneur de servir Atatürk, et en était toujours fier.

Nous nous mettons en route. Nous avançons sur le quai.

Thomas, qui, à cette époque, était garçon de restaurant, possédait actuellement un grand établissement. Voulant sans doute rassembler ses souvenirs, il avait ralenti ses pas. Nos marchâmes sans mot dire, pensifs et graves. La route aboutit à un arc de triomphe datant de l'époque d'Alexandre le Grand.

— Par ici, monsieur.

Nous montons par une pente douce. Les arbres dont les ombres vertes recouvrent les maisons turques alignées à la manière ancienne grandissent au fur et à mesure que nous avançons. L'air calme et tiède du quai se trouve remplacé ici par un doux vent du nord. Une route d'une largeur de huit mètres richement ombragée : on se croirait dans Brousse-la-Verte.

— Jadis, ce lieu s'appelait Islahane. Maintenant il est changé et s'appelle « Apostolo Pavlo ». La maison où naquit Atatürk porte le numéro 71. La municipalité, après avoir acheté la maison, compte transformer la route en boulevard, et lui donner le nom d'Atatürk. Le peuple l'appelle déjà « Rue Kamal ».

Une large maison de style turc, à deux étages. Les nouveaux propriétaires y ont fait construire trois magasins au rez-de-chaussée. L'entrée de la partie dans laquelle se trouve la chambre où est né Atatürk est dans la rue à côté. Devant la porte stationnent deux voitures qui ont sans doute amené des visiteurs ayant nous, ainsi qu'un public nombreux, ce qui nous apprend qu'il ne manque jamais.

Nous entrons dans la rue voisine. Une fillette brune, toute ronde et sympathique, fait tourner son fuseau.

Thomas lui explique en grec que nous sommes Turcs et désirons monter.

L'enfant grimpa en courant l'escalier en bois. Nous entendons le langage sympathique d'une vieille femme dans son parler d'Anatolie ; et moins d'une minute plus tard, les nouveaux propriétaires se trouvent devant la porte.

Cette vieille femme est de Kayseri. Venant d'Istanbul à Salonique, il y a neuf ans, elle a acheté cette maison mise en vente par une banque, à 400.000 drachmes.

Nous montons au second étage. Il y a là un grand hall rectangulaire. Un long canapé est placé parallèlement à la fenêtre. Les branches viennent caresser les trois fenêtres auxquelles sont suspendus des rideaux blancs. Il est facile de s'apercevoir qu'il s'agit d'une famille éprise de propreté. Les planchers ont l'air d'avoir été nouvellement nettoyés.

La vieille femme, appuyant encore une fois le dos contre le mur, respire longuement, et de son bras levé, montre la pièce qui s'ouvrira à sa droite.

— Voici la chambre où est né le Lion.

C'est une pièce de 7 mètres de long sur 5 de large. Le plafond est rose, orné dans les coins de fleurs de plâtre en relief. Sur le mur se trouve suspendue une photographie d'Atatürk.

La chambre est extrêmement propre. Près des fenêtres et dans le coin de la pièce où est né Atatürk des pots de fleurs sont disposés en corbeilles.

Nous entrons profondément émus, et marchant sur la pointe des pieds.

La vieille femme explique :

— Un matin, il y a deux ans de cela, on fappa à notre porte. On venait de la municipalité. Je fus profondément étonnée lorsqu'on m'eut dit : « C'est ici la maison natale de Mustafa Kemal. Nous allons y apposer une plaque. » J'avais dit à mes filles que cette maison nous porterait bonheur. La plaque fut apposée et depuis ce jour, les visiteurs n'ont jamais manqué. Les touristes affluent en groupe. Parfois, les soldats viennent la visiter. Nous montrons la maison de l'extérieur et nous ne permettons que très rarement d'entrer.

— La municipalité vous a-t-elle fait part de son intention de l'acheter ?

— Oui. Je n'ai pas pu aller en personne, ne connaissant pas la langue ; j'y ai envoyé ma fille. On lui a dit : « Ce grand homme est le soleil de notre ville, nous comptons faire un musée de la maison, voudriez-vous la vendre ? » Nous le voudrions certainement. Ils pensent à nous en donner 500 mille drachmes.

Elle nous fit ensuite visiter la maison A l'étage supérieur, il y a une pièce plus grande que celle dans laquelle est né Atatürk et juste en face de celle-ci. Les filles de la propriétaire, qui sont couturières en ont fait leur atelier. La cuisine, l'office, e.c., complètent cet étage.

A l'étage supérieur se trouvent trois autres pièces dont un grand salon et une cuisine. Et au-dessous se trouvent trois magasins respectivement occupés par un fruitier, un teinturier et un cordonnier. La porte latérale de la maison s'ouvre sur un jardin rectangulaire où l'on accède par quatre marches surmontées d'une rampe en bois.

La se trouvent les portes qui conduisent à la rue et à l'étage supérieur.

Nous sommes dans la rue. Nous des-

Les éditoriaux de l'«ULUS»

## L'aile de l'aigle

La Ligue Aéronautique turque a pu blâmer récemment une liste de quelques nouveaux membres souscripteurs. Nous voyons que l'appel de notre honorable Président du Conseil a suscité dans tous les coins du pays un vif mouvement, un vif élan. Nous voulons ajouter ceci : ce mouvement, cet élan ne s'arrêteront pas, car nous ne donnerons pas à l'Anatolie des ailes d'oiseaux de basse-cour ; nous lui donnerons des ailes d'aigle.

Nous ne saurions donner d'autre nom à la Turquie aillée ni à l'aile turque. Sur cette terre et dans ces eaux qui unissent l'Asie et l'Europe, le calme et la paix ne peuvent être garantis qu'à l'ombre de l'aile turque. Dans l'élan et l'union kamaliste, nous ne séparons pas nos forces aériennes de nos forces qui portent des baïonnettes.

Dans les guerres nouvelles, la mort pleut du ciel, derrière les fronts et les champs de bataille. Comment pourrions-nous garantir contre le feu les chemins de fer, les ponts, les champs et les fabriques s'ils ne se trouvent pas sous la protection de l'aile ?

Des dizaines de milliers de jeunes gens apprendront à voler. A vrai dire, la force de l'aile est la force du courage et du sang-froid : le courage en est le levain, la substance. Nous n'avons pas à rechercher cet élément. Il nous faut toutefois lui assurer l'instrument et les moyens techniques de s'affirmer.

Dans les guerres nouvelles, ce n'est pas le héros qui attend, sur la ligne du feu, qui sera assailli. C'est sa mère, c'est son père, c'est son fils qui seront frappés. L'aile a fait entrer l'hinterland du front dans la zone de combat. Rien ne nous manque, même pas l'argent, pour nous assurer la sécurité aérienne. Nous n'aspirons pas à rivaliser avec les plus grands Etats par le nombre des appareils ; nous travaillons à nous organiser dans le cadre des nécessités de notre défense. Le moyen de devenir un élément de paix, c'est de pouvoir être un élément dangereux en cas de guerre.

Dans la Turquie d'aujourd'hui, personne ne désire la guerre, même en rêve. Un pareil rêve ne peut être que le fait d'un malade. La question essentielle est toutefois que la Turquie ne doit être inférieure à aucun autre pays en ce qui concerne sa sécurité. Nous voulons voir se compter par millions les nouveaux membres et les nouveaux souscripteurs de la Ligue Aéronautique.

F. R. ATAY

### CHRONIQUE DE L'AIR

#### L'activité de «Ala Littoria»

La Société d'aviation, «Ala Littoria», réseau du Levant, vient de nous faire parvenir un intéressant relevé de son activité pendant le premier semestre de l'année en cours.

La première constatation qui s'en dégage — et elle est réjouissante — est l'accroissement très net du trafic. Le total de km. des vols effectués est passé de 92.968 à 136.441 ; l'augmentation est sensible ; elle est de l'ordre de 52 pour cent, en englobant dans ce calcul la ligne Brindisi-Rhodes. L'accroissement des passagers, pour les deux lignes, atteint une proportion encore plus grande : 117 pour cent et celle des bagages, grâce à l'entrée en ligne des grands trimoteurs Savoia, arrive à 244 pour cent.

C'est surtout sur la ligne Brindisi-Istanbul que l'intensification du trafic est remarquable. De 241 passagers pour le premier semestre de 1934, on passe à 576 pour la période correspondante de l'année en cours. Seul le transport de la poste est en baisse (48 pour cent) ; mais on ne comprend pas dans ce total les envois de journaux, et marchandises de tout genre dont le poids a augmenté dans une proportion de 109 pour cent.

Pour le seul mois d'août, l'accroissement du trafic des passagers est de 135 pour cent sur la ligne Brindisi-Istanbul, tandis qu'il enregistre une diminution de 11% sur la ligne de Rhodes. Pour les journaux, l'accroissement est de 145 pour cent.

#### LE RENOUVELLEMENT DE LA CONVENTION DE L'AIR FRANCE»

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

condons vers le quai par le même chemin. Un peu plus loin, à gauche, voici l'arc de triomphe qui date de l'époque d'Alexandre le Grand.

De nouveau la Tour Banche, l'étendue de la mer. Nous avançons, silencieux, sans mot dire, afin de pouvoir aspirer jusque dans nos poumons l'air qu'emplit Atatürk.

Atatürk, ce grand et incomparable Chef, le plus grand des hommes, n'a pas seulement sauvé la Turquie. Son génie, sa grandeur, ses idées se sont répandus dans l'atmosphère, se sont infiltrés dans la nature et en ont formé une des forces éternelles.

L'amitié balkanique, et surtout la profonde amitié turco-hellénique ne sont-elles pas aussi le fruit de l'amour et de l'admiration universels qu'il inspire ?

A. Doğanoglu.  
(De l'«Ankara»)

## LA VIE LOCALE

### LE VILAYET

#### M. ERKMEN PART POUR ADAPAZAR

M. Muhlis Erkmen, Ministre de l'Agriculture, a travaillé hier à la direction de l'agriculture d'Istanbul. Il part aujourd'hui pour Adapazar, pour examiner les mesures prises afin d'améliorer la qualité de la pomme de terre de cette région.

### LA MUNICIPALITE

#### L'ART DE «VERBALISER»

Une circulaire avise les agents municipaux qu'ils encourront des amendes s'ils continuent à dresser des procès-verbaux si mal rédigés qu'ils perdent toute valeur.

#### LES DEPOTS DE CHARBON DE KURUCESME

M. Ekrem, vice-président de la Municipalité, a confirmé que l'on est en train de chercher toujours près du rivage un endroit où l'on pourra transférer les dépôts de charbon de Kurucesme qui doivent être évacués par décision du tribunal.

### LES ENFANTS TROUVES

On remarque que l'on envoie les enfants trouvés au Darülaceze (asile des pauvres), alors que cette institution ne doit recevoir que des invalides, dont l'incapacité est reconnue. En l'état, ces enfants doivent être envoyés au «Kurtarma Yurdu» (foyer pour la protection de l'enfance).

### LE CONGRES DES MUNICIPALITES

Le 24 octobre 1935, se réunit à Ankara le congrès des Municipalités de Turquie, avec la participation des présidents des Municipalités dont les revenus sont supérieurs à 20.000 Ltqs.

### LE PRIX DU PAIN

Contrairement à ce qui a été annoncé, hier, par nos confrères en langue turque le prix unique du pain n'a pas varié ; il est maintenu à 10 piastres 10 paras pour le pain ordinaire et à 14 piastres pour le pain dit «frangeole».

### LES ASSOCIATIONS

#### MM. LES CHAUFFEURS TIENNENT UNE ASSEMBLEE GENERALE

Une assemblée générale des chauffeurs d'Istanbul est prévue pour le 15 courant, pour l'élection du nouveau conseil d'administration. Celui-ci aura des pouvoirs plus étendus que l'ancien, de façon à faire donner suite à diverses revendications de cette corporation, notamment concernant le monopole qui semble avoir été donné à certains, lors des visites des touristes.

### L'ENSEIGNEMENT

#### LES PROFESSEURS ET LE PARTI

Le Ministre de l'Instruction Publique recommande, par une circulaire, à tous les professeurs de s'inscrire comme membres du Parti Républicain du Peuple, dans les filiales des localités où ils enseignent.

#### LA TENUE DE NOS SCOUTS

Des boys-scouts de toutes les écoles doivent se rendre à Ankara pour assister à la revue qui aura lieu à l'occasion de la prochaine fête de l'anniversaire de la République.

A cette occasion, le Ministre de l'Instruction Publique a défini, dans ses moindres détails, le costume qu'ils auront à porter. Les cocardes et autres emblèmes inutilisés sont supprimés dans le nouvel uniforme.

## La musique nationale et le développement du sens du turquisme

Lors de la fête de la délivrance d'Istanbul, nous avons entendu sur la place du Taksim, des disques que le haut-parleur diffusait. Je ne sais si les dimanches et les jours de fête vous avez passé par là et entendu ce concert gratuit. En tout cas, ces auditions, qui datent du 10ème anniversaire de la proclamation de la République, font entendre des morceaux de danse qui nous sont presque en totalité étrangers, sauf un tango avec des paroles turques.

Nous avons laissé la musique « à la turque » et nous l'avons remplacée par les jazz, qui, exécutant des danses, nous rappellent la musique nègre, laquelle certainement, est bien inférieure à la musique « à la turque ». Il n'est pas d'usage de « à la turque ». Il n'est pas d'usage de danser sur les places publiques comme en France. Aussi, est-il inutile que le haut-parleur de la place du Taksim fasse entendre, sans discontinuer, des fox-trots, rumbas, cariocas, tangos et valse. Je ne dis pas qu'il n'en faut pas de temps à autre, mais les jours de fête nationale ne devons-nous pas plutôt entendre nos marches, nos chansons populaires ? Sans cela, en de pareils jours, on se croirait à la foire d'une ville européenne.

La plupart de ceux qui, les jours de fête et les jours fériés, se réunissent sur la place du Taksim pour entendre de la musique de Beethoven ou de Chopin. En l'état, s'il n'est pas indiqué de faire entendre les meilleures œuvres de la musique européenne que, même nous, les intellectuels, nous ne comprenons pas beaucoup, à dire vrai, il n'est pas indiqué davantage de nous faire entendre des rumbas et encore des rumbas.

La plupart des disques que l'on fait jouer doivent diffuser nos marches nationales, nos chansons populaires.

De cette façon, une partie de la population de Beyoğlu, parmi laquelle nous travaillons à répandre l'amour du turquisme, se familiarisera, qu'elle le veuille ou non, avec les chansons turques.

La Municipalité doit faire choisir par le Conservatoire les morceaux destinés à être entendus par le public les jours de fête. Cette institution qui s'est chargée de notre éducation musicale, établira quels sont les morceaux tirés de la musique turque et orientale qu'il faudra choisir, et de cette façon, ils seront du goût de tous.

### LA VIE SPORTIVE

#### Les visites soviétiques

Moscou, 8 A. A. — Le journal Pravda, après avoir constaté qu'au cours des dernières années des liens culturels fort étroits se nouèrent entre l'U. R. S. S. et la Turquie et souligné le grand mouvement sportif parmi les grandes masses des deux pays, écrit :

«Un grand mouvement sportif se développe en Turquie. Aucune comparaison n'est permise sous ce rapport comme d'ailleurs dans n'importe quel autre domaine entre la Turquie actuelle et l'ancien empire des Sultans. Atatürk et son Inönü attachent une grande attention à la question de la culture physique.»

Ce journal conclut en ces termes : «Nous souhaitons à nos sportsmen du succès dans leur rencontre avec les athlètes turcs. Mais nous souhaitons également ce succès aux sportifs de la Turquie amie, car dans ces rencontres il n'y aura ni vainqueur ni vaincu et quel que soit le nombre des points, les deux équipes auront gagné et consolidé l'amitié solide existant entre les peuples de l'U. R. S. S. et la République turque.»

### Impressions d'un voyageur en Allemagne

## De Stettin à Kolberg, à travers la froide Poméranie

Certes, au mois d'août, même à l'embouchure de l'Oder, on ne peut avoir une idée nette des régions nordiques... Mais Stettin m'a paru si froide, malgré son soleil, et si triste, que j'ai peine à m'imaginer l'affreuse atmosphère de cette ville en hiver. On s'y ennuie à mourir.

#### Stettin, ville triste

Stettin est un port fluvial, mais c'est aussi le plus important de la mer Baltique. Elle s'étend le long de l'Oder, un fleuve mince, bonasse, atone qui ressemble beaucoup plus à un canal, qu'à un fleuve. Les deux rives sont encombrées d'embarcations, de remorqueurs et même de grands paquebots. Seuls quelques ponts, donnent un peu de vie à l'ensemble. Que dire de la ville, sinon qu'elle semble affreusement morte. Comme aspect, c'est quelque chose dans le genre du quartier de Galata. La nuit, elle est toute déserte et noire. Au sortir du théâtre, je n'ai rencontré peut-être pas cinq personnes dans la principale artère. Les seules choses à voir, c'est l'Hôtel de Ville, qui date du moyen-âge, très grand, très rouge et avec une débauche de tours et de clochers, le Musée et l'Arsenal.

Tous les trois, côte à côte, dominant de très haut le fleuve et des terrasses fleuries descendent graduellement vers les rives.

Le panorama est très remarquable.

J'étais venu en Poméranie pour visiter les organisations de jeunesse, la H. J. («Hitler Jugend» — Jeunesse hitlérienne), relativement à l'enquête que depuis un mois, je mène, dans l'Allemagne nouvelle.

A Stettin, le chef de la H. J. de Poméranie, un jeune homme à peine marié, (tous les chefs sont très jeunes) me pilota avec son auto. Le plus petit commandant des jeunesses hitlériennes a, en effet, son auto !

Nous avons parcouru toute la campagne poméranienne, presque 250 km... Mon compagnon désirait être très gentil envers moi, mais il ne savait pas l'être : les dons de la conversation manquaient beaucoup aux chefs des H. J. Et puis, lui et les autres, avaient une façon de vouloir, à toute force, m'épater...

Le paysage d'ailleurs n'était pas très gai !

La même excellente autostrade (les autostrades ont envahi le moindre coin de l'Allemagne) bordée d'arbres et les mêmes champs vastes et sans couleur à peine accentués d'une ou deux maisons toutes en pierre...

Partout et inévitablement de forêts... des forêts sombres et sauvages qui se répètent inlassablement et aussi beaucoup de cours d'eau. Il y a, certes, des coins charmants, mais pas de grandes perspectives. Le climat est assez agréable, sauf un vent sec qui souffle le soir, insupportable en auto.

#### Scènes de la vie hitlérienne

Dans chaque village que nous traversons, les jeunes gens et filles, en uniforme, disciplinés comme de vieux gendarmes, défilent, tambours et fifres en tête, et font l'exercice en chantant de graves mélodies militaires.

Puis le chef improvisait un discours pour moi, toujours le même, (l'intérêt que suscite l'Allemagne nouvelle, le devoir qu'a la presse étrangère à la connaître, les mensonges juifs, le réveil allemand, la foi au Führer, etc., etc...) Il multipliait à l'envie les marches, contre-marches exercices pour m'impressionner. Puis il m'invitait à passer les troupes en revue.

J'ai eu beaucoup de plaisir aussi à passer huit jours dans un camp de J. H., partageant la vie des jeunes Allemands.

J'ai remarqué que les villages allemands sont tous très modernes : électricité, bons hôtels, excellentes routes. Ils sont tous construits sur le même plan : une grand rue, où se baladent, le soir venu, filles et garçons, quelques brasseries où l'on débite en quantités astronomiques bière et saucisses, un pullulement de gens à bicyclette et voilà.

#### Heil Hitler !...

S. la capitale et les grandes villes allemandes présentent un aspect presque normal, il n'en est pas ainsi dans les agglomérations de province. Là règne un zèle vraiment remarquable : les autorités du parti national-socialiste règnent en maître. Partout, ce ne sont qu'uniformes et insignes. Tout le monde salue le bras droit tendu en avant, à la romaine, (ici on dit à la «germaine» !) avec un sonore «Heil Hitler !» C'est presque devenu une obsession. Vous demandez un renseignement, vous achetez quelque chose, vous prenez un taxi, ou même vous croisez un inconnu : «Heil Hitler !» toujours. Lorsqu'on y réfléchit, quelle preuve admirable de la foi et du dévouement d'un grand peuple !

Dans les villages, nul ne peut se permettre la moindre remarque, la moindre opposition, cela se saurait immédiatement.

D'ailleurs, nul n'y songe, au contraire, on fait, ici, preuve d'un enthousiasme fasciste qui est peut-être un peu exagéré pour être naturel. Trop d'insistance prouve le manque d'habitude. On s'imaginerait mal le pouvoir qu'ont ici les chefs sur le peuple. Ainsi, un jour, que quelques journalistes étrangers et diplomates allaient visiter un camp de travail, sur plus de cent kilomètres, dans chaque village, on avait fait ranger le long de la route,

hommes, femmes, enfants, vieillards qui attendaient, pendant des heures, afin de nous saluer, le bras levé «fascistement».

#### Littérature antisémite

Mais l'essentiel, ce qui frappe est le caractère aigu de l'antisémitisme... Vous sortez de la gare ? Un large écriteau de 8 m. de long surplombant la place, vous accueille : « Juifs, prenez le chemin de la Palestine ». « Juifs, cette ville n'est pas pour vous. » Et, en général, il est expressément défendu aux Juifs d'y venir. Plus loin, on lit : « Juden sind unser unglück » (Les Juifs sont notre malheur).

« Femmes, demoiselles allemandes, les Juifs seront votre perte. » Partout la phrase : « N'achetez pas chez les Juifs. » « Si tu achètes chez un Juif, tu es un traître. » « Pas de paix pour le peuple allemand, tant que les Juifs seront là. » Partout des affiches, des journaux, surtout le « Stürmer » de Julius Streicher. Des listes des commerçants juifs sont affichées avec défense de s'y fournir. Les Juifs ne peuvent aller ni dans un café, ni dans un cinéma ou théâtre, et à Kolberg, ils ne peuvent entrer à la plage et prendre des bains de mer avec tout le monde... Comme dans les petites villes, tout le monde se connaît, il est impossible aux Juifs de transgresser ces mesures, et il est impossible aux autres, surtout aux fonctionnaires, d'acheter ou d'avoir des relations avec ceux-ci.

Cela aurait été très bien, si malheureusement les filles juives n'avaient été les plus gentilles, les plus jolies et les plus éveillées... C'est une trahison que de les éloigner ainsi de nos yeux !...

#### Kolberg et ses «plaisirs»

Notre voyage s'est terminé à Kolberg, la plus élégante plage de la mer Baltique, véritable Côte d'Azur en miniature. Si la ville est simple et coquette, la plage, très large, se développe sur plus de 10 kilomètres... Le sable est doux et coloré... Des milliers de petites cabines en toile, toutes bariolées de teintes les plus extravagantes, enjolivent de telle sorte les lieux, qu'on croirait à une floraison de fleurs les plus bizarres.

Peut-être deux ou trois mille baigneurs, tous venus là en villégiature, et qui, la plupart, sont très riches et élégants, noircissent le sable.

Les femmes, surtout, se font remarquer par leur turbulence sportive et par l'exquise de la surface utile de leurs maillots... La mer est continuellement en furie ; de fortes vagues aux crêtes de dentelles, triturent le sable avec un bruit cavernes. Comme le ciel, la mer est continuellement grise, d'un gris blanchâtre. (Où es-tu, ciel de Naples !) Mais l'eau est chaude et le soleil vous brunit. J'en sais quelque chose, très vite et bien.

Le soir, la ville s'anime. Les femmes quittent leurs pyjamas pour des robes qu'elles croient élégantes. Tout le monde se retrouve devant le luxueux casino face à la mer. Là, dans un kiosque, la Reichswehr donne un concert de musique militaire : tout autour, filles et garçons tournent comme des marionnettes, bavardant et flirtant. C'est la grande, l'unique distraction de la ville... Les officiers et les soldats de la garnison forment la majorité de l'élément masculin. Au contraire, les femmes présentent des types très différents : il en est de très belles, d'autres affreuses... En général, très romantiques, très «jeunes filles exaltées», toutes prêtes à l'aventure. (Dans ce cas, l'aventure se résume à un baiser furtif, dans un coin obscur du port.)

#### Jeunes filles en parade

A Kolberg, j'ai visité, en détail, les organisations féminines. Leur chef, (la Führerin), une jeune fille délicate et simple, assez intelligente pour comprendre les compliments que je lui faisais, était une compagne agréable, et une danseuse charmante... Malheureusement, sans doute pour me distraire, elle me faisait visiter, du matin au soir, bureaux, auberges, camps sportifs. Puis, elle faisait défiler ses subordonnées, leur ordonnait des exercices, les haranguait, les saluait... et puis, cela recommençait. Il est vrai que, devant ces campagnardes costaudes et grasses, aux joues roses, à la peau lisse, toutes vêtues de blanc et de noir, il ne m'était pas désagréable d'étudier la discipline, l'esprit des jeunes Allemandes (pour ma part, c'était surtout le visage qui m'intéressait !) Mais j'aurais préféré les embrasser que les saluer constamment le bras levé, militairement !

Ah ! le métier de journaliste a de dures exigences !

#### Nos hôtes de marque

##### M. LIBEROPoulos A ISTANBUL

Le sous-secrétaire d'Etat du ministère hellène des affaires étrangères, M. Libéropoulos, est arrivé à Istanbul où il compte rester jusqu'à dimanche. Ce voyage a un caractère exclusivement privé.

#### Le dépouillement du scrutin à Memel

Memel, 9. — Hier a commencé le comptage proprement dit des voix recueillies lors du dernier vote. Jusqu'ici, en effet, on s'était borné à examiner seulement la validité des bulletins recueillis. On annonce que le dépouillement du scrutin se poursuivra pendant toute la journée d'aujourd'hui.



Un spécimen des difficultés que présente la configuration du sol en Ethiopie. — Un passage encaissé entre deux hauteurs aux abords d'Adoua.







## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'Italie ne recule pas !

Le Zaman rompt encore une lance contre la presse parisienne. « Les journaux français, écrit-il, publient des choses fort curieuses et cherchent à se donner confiance eux-mêmes. Nous avons lu dans les dépêches d'hier que la prise d'Adoua a été saluée par ces feuilles avec une grande joie et qu'elles en ont profité pour donner des conseils à l'Italie. L'Italie, disent-ils, a lavé la tache de 1896. Elle peut entamer désormais des pourparlers avec l'Abyssinie et elle doit le faire ».

Nous aimons indubitablement les Français ; nous dirons même que, parmi tous les étrangers, ce sont eux que l'on préfère en Turquie. D'ailleurs, nous savons tous, plus ou moins leur langue, et personnellement c'est à nos quelques connaissances de français que nous sommes redevables de pouvoir parler de temps à autre, dans ces colonnes, de « démocratie », de « liberté de la presse » et du « quatrième pouvoir ». Aussi, personne ne songerait-il chez nous à dire quoi que ce soit qui pût déplaire à la France. Néanmoins, il n'est rien qui nous énerve autant que les publications de la presse française à propos de l'Abyssinie.

Tout d'abord, c'est la France qui, lors des fameuses entretiens du 7 janvier, à Rome, a poussé l'Italie à s'engager dans cette affaire. Ensuite les journaux français, le Temps en tête, ont écrit constamment que l'Italie est dans son plein droit en voulant faire de l'Ethiopie une colonie.

Notre intention n'est évidemment pas de semer la discorde entre nos amis italiens et français. Tout au contraire, nous ferions volontiers tout ce qui pourrait dépendre de nous en vue de mettre tout le monde d'accord et la politique de notre ministre des Affaires Etrangères, Teyfik Rüstü Aras, est une politique de réconciliation générale. Qui voudrait susciter la discorde entre des amis qui vivent des jours si doux ?

Néanmoins, si nous étions à la place des Italiens, et surtout de M. Mussolini, nous serions très montés contre les journaux français qui, depuis des mois, tournent comme le ferait une girouette et ne sont pas capables de défendre le même point de vue tout au moins pendant une semaine !

D'abord, la prise d'Adoua ne suffit pas à venger la tragédie de 1896. Par ailleurs la revanche ne serait complète que le jour où les Italiens occuperaient l'Abyssinie tout entière, y compris Addis-Abeba et où le roi Selassie, son fameux cheval blanc, se réfugiât à bride abattue en territoire du Soudan.

En second lieu, est-ce pour occuper une bourgade comme Adoua que M. Mussolini a accumulé depuis des mois, au prix de millions de livres, 300.000 hommes en Erythrée et en Somalie ? Lui dire, après l'occupation d'une bande de 30 kilomètres de territoire et de trois villages : « Maintenant, cela suffit ! » n'est-ce pas lui susciter plus de difficultés que ne le fait l'Angleterre elle-même ? Où a-t-on jamais vu, dans l'histoire une armée de 300.000 hommes s'arrêter dès la première marche de l'escalier conduisant à ce qu'on appelle la victoire, puis rebrousser chemin ?

Et si M. Mussolini, suivant le conseil des journaux français, ordonnait à son armée de faire halte, gageons que pas un seul de ses soldats n'obéirait ! Heureusement, il n'est pas d'humeur à suivre des recommandations aussi prématurées. Il a fait de la conquête de l'Abyssinie une question de vie ou de mort pour l'Italie. La flèche est lancée désormais ; seule les montagnes d'Ethiopie pourraient l'arrêter, mais aucune autre force au monde.

## Le rôle de la S. D. N.

M. Yunus Nadi écrit entre autres, dans le Cumhuriyet et La République de ce matin :

« Sans juger nécessaire de nous arrêter spécialement ici sur la solution qui sera donnée au conflit italo-abyssin, nous

croions devoir insister sur la façon dont la S. D. N. devra travailler à l'avenir pour exercer une influence efficace sur les problèmes intéressant le maintien de la paix. C'est là une question à laquelle tous les pays intéressés à la sauvegarde de cette paix doivent accorder la plus grande importance. M. René Pinon pose comme conditions premières pour atteindre ce résultat, la volonté des grandes puissances d'y collaborer dans un entier esprit de sincérité. Sans se contenter de défendre les anciens accords, M. René Pinon paraît juger nécessaire la conclusion entre les grandes puissances de traités — presque des alliances — semblables à ceux d'avant-guerre, si l'on veut vraiment soutenir la S. D. N. Cette idée qui tend à assurer la collaboration en vue du maintien de la paix et de l'accomplissement du Pacte ne s'oppose point à l'esprit de ce dernier et elle n'est nullement à dédaigner sous prétexte que l'existence du Pacte en dispense la réalisation. Dès lors, on peut dire que la propre façon de voir de M. René Pinon peut se rallier à celle de l'Angleterre touchant le Pacte.

Ceux qui aiment véritablement la paix ne sauraient conclure assez d'accords pour la consolider. Pour sauver la S. D. N. des difficultés auxquelles elle s'est souvent butée jusqu'ici dans l'application de ses principes, il y a lieu sans aucun doute de s'inspirer de ces pensées pour les problèmes futurs. C'est sur ces fondements solides que l'on peut bâtir seulement l'universalité de la S. D. N.

## Le 9 octobre

Il y a un an, aujourd'hui, que le roi Alexandre de Yougoslavie est tombé à Marseille sous les balles d'un fanatique. M. Sadri Ertem, évoque ce douloureux anniversaire en termes émus dans le Kurun.

« Nous le rappelons, en ce jour, dit-il notamment, comme le martyr de la paix. Mais il n'était pas que cela : c'était un chef d'Etat créateur. »

## Pour la protection du marché des raisins à Izmir

La société qui, sous la dénomination de « Uzüm Kurumu » (Organisation du Raisin) a été créée avec un capital important pour régulariser le marché a commencé ses achats.

Dès son entrée en activité, les produits destinés à l'exportation ont enregistré une hausse de 20 paras ; les producteurs en profitent et telle est d'ailleurs l'esprit qui a guidé la création de la société.

Il est vrai que cette année les négociants exportateurs ont acheté des raisins à des prix d'un bon marché inconnu jusqu'ici ; mais ces produits, destinés à l'exportation, étaient ceux qu'ils devaient livrer par suite d'engagements pris antérieurement du chef de ventes « à livrer ». Ceci ne les empêcha pas de faire de nouveaux achats et ils auront en face d'eux la société, régulatrice des prix du marché.

D'autre part, venant à l'aide de la société, l'administration du Monopole des spiritueux fait des achats à son tour pour ses vins. Elle examine la possibilité de tirer le moût du raisin et non des des figues.

Dans le cas affirmatif, il lui faudrait dix mille tonnes de raisins de qualité inférieure. En tout cas, les producteurs se réjouissent de l'aide que le gouvernement leur apporte.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curio-sté.

A travers la Turquie Moderne

## Le Preventorium

Par Malvina Ana

C'était l'un de ces jours où l'approche de l'hiver est traitée tout de même par les rayons du soleil. Il fait chaud, mais une tristesse, une certaine mélancolie automnale se lit sur les arbres et les fleurs.

Jaunes, rouges, mauves, celles-ci donnent un aspect vif à l'entrée du parc, au fond duquel on aperçoit le bâtiment blanc, majestueux, du preventorium.

Fatiguée des secousses de la voiture — car, hélas, ces rues tellement nécessaires ne sont pas encore pavées — je me jette sur un fauteuil, en face de mon amie, la colonne de notre classe au collège, Mlle Dr. Bedri - Necmi, spécialiste des maladies d'enfants. Fine et d'une intelligence étonnante, elle s'excuse :

— Oui, dit-elle, ces rues laissent beaucoup à désirer. Je pense surtout à certains malades qui arrivent, éreintés, épuisés.

Après un court repos, la curiosité vive me pousse vers les malades.

Littéralement parlant, ce ne sont pas de vrais malades, ces élèves ou professeurs qui, sous une véranda ouverte, prennent leur repos matinal ; car, comme le nom l'indique, on fait ici, pour ainsi dire, une cure contre les maladies futures.

Le ministère de l'Instruction publique y envoie tous ceux — élèves, professeurs ou enfants de ces derniers — qui, fatigués, mal nourris, n'ont pas une santé robuste. Ici, la vie s'écoule et calme, la bonne nourriture, les piquettes, en un mot, la cure parfaite, les remettent en bon état ; et alors on les renvoie continuer leur travail.

Le style moderne est peut-être confortable ; mais il y a un je ne sais quoi de grandiose, de subjugant dans ces vieux bâtiments aux grands lustres, aux miroirs qui vont du plancher jusqu'au plafond, aux portes larges et simples.

L'ordre et la propreté règnent dans chaque pièce : chambre d'opération, bibliothèque, pharmacie, musée, etc... Tout est tenu sous une surveillance minutieuse. Le silence et la beauté de la nature sont enchanteurs. De loin, les lles de Princes, la Marmara d'un bleu clair, les plaines vertes de la banlieue, tout ce qui fait le charme d'Istanbul se répand sous mon regard.

Le directeur du Preventorium, M. le Dr. Sedke, spécialiste de phthisie, qui a terminé ses études en France, m'invite à assister à une séance de pneumothorax. Une jeune élève, très appliquée, est soignée là depuis quelques mois et déjà se porte mieux. Sa fièvre est tombée, elle a pris cinq kilos et se sent forte.

— Malheureusement, me dit le docteur, nous n'avons pas encore l'électricité.

— Mais alors, les rayons Roentgen et les rayons ultra-violettes vous manquent aussi !

— Certainement ! c'est une chose de première importance que l'électricité ! Nous espérons l'avoir sous peu.

Les jardins, d'une beauté sauvage, me racontent une histoire merveilleuse.

— Jadis, me disent-ils, ici, sous nos ombres, un seul être était servi par une centaine de serviteurs. Des sommes énormes étaient versées pour ses plaisirs, et pour ses caprices. Et, dans les rues lointaines, la jeunesse se fanait dans l'ignorance et l'insalubrité. Et maintenant ? L'évolution merveilleuse de notre cher pays nourrit sous son beau soleil ces êtres dignes d'une vie glorieuse.

Après un déjeuner copieux, avec le bon « borek » et le café turc, après une ou deux cigarettes reposantes, j'assiste le professeur Akif Şakib, qui bande la jambe d'une jeune étudiante au genou tuberculeux, mais qui est pourtant bien portante avec des joues roses et des yeux brillants. Il est vrai qu'il y a un fond de tristesse dans son regard, mais n'est-ce pas avec une patience angélique qu'elle a subi depuis six mois cette étreinte des bandes et qu'elle doit les subir encore un an et demi ? Le docteur serre les bandes avec des mains agiles et des gestes vifs. Il a un sourire sur les lèvres : il aime ses malades.

On m'explique que des spécialistes connus comme le Dr. Haydar Ibrahim, le Dr. Ismail İhsan, le Dr. Suad Gürel visitent l'hôpital chaque semaine pour les maladies de la gorge, de l'oreille, des yeux et des dents.

M. Halef Gür, le pharmacien, M. le Dr. Nevzat, le bactériologue, M. le Dr. Said Fuad, l'interniste sont là chaque jour, tous servant avec une dévotion et une amabilité touchantes.

\*\*\*

— Et, dis-je encore, dans la voiture qui nous mène au bateau, ne voudriez-vous pas avoir une auto, ou un « bus » à votre disposition, chers docteurs ?

— Chut ! Le cocher ! Il pourrait vous égarer de rage... Heureusement, il était sourd !

## Théâtre Français

## TROUPE D'OPÉRETTE SUREYYA dans son nouveau cadre Mme Şaziye - H. Kemal

A partir de Vendredi 11 Octobre 1935 chaque soir à 20 h. 30. Les Samedis et Dimanches Matinées à 15 h.

## EMIR SEVIYOR

(L'Emir aime)

Opérette en 3 actes de M. YUSUF SURURI Musique du Mo. CARLO CAPOCELLI Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400 Service de tramways pour toutes les directions.

## NORDDEUTSCHER LLOYD Service le plus rapide pour NEW YORK

## TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe  
S/S BREMEN (51.600 tonnes)  
S/S EUROPA (49.700 tonnes)  
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents Laster, Silberman & Co. Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

## Un nouvel accessoire pour automobile

Un ancien inventeur et fabricant américain expérimenté, a lancé un nouvel accessoire d'automobile de grande nécessité et de qualité extraordinaire.

Rien ne lui ressemble. Il répond à une demande urgente. Il fait constamment sa propre publicité. Augmente la sécurité. Amortit rapidement son prix. Est d'un emploi économique. Chaque automobiliste désire en munir sa voiture sitôt qu'il en voit la merveilleuse démonstration. Négociants en automobiles, marchands d'accessoires, stations - services, ateliers de réparations, en prennent la représentation et font de grosses commandes sur simple démonstration. Est en usage sur navires, autobus, camions, taxis, voitures de livraison, etc. Ouvre un large champ de possibilités et de bénéfices à personne ambitieuse et active.

On cherche représentant général ou régional, possédant instruction suffisante, expérience, activité, et ressources financières, pour introduire sur le marché ce merveilleux accessoire mécanique. Ecrivez immédiatement pour détails. Prière écrire en anglais. Adresse : MANUFACTURER MOTOR PRODUCTS, Dept. K. 580, Wheaton, Illinois, U. S. A.

## LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çitili Köşk  
Musée de l'Antique Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Vos

imprimés ?...

chez

Babak

IMPRIMERIE - RELIURE

GALATA, ÇINAR SOKAK

Sen Piyer Han

Téléph. 43458

EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE

PRIX MODÉRÉS

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand, de sténographie et de violon, d'après méthode très facile et très pratique à commençants et à personnes connaissant déjà un peu l'allemand.

S'adresser à la Librairie Allemande Caron, Place du Tunnel Péra.

## LA BOURSE

Istanbul 7 Octobre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unité I 24.90	Anadolu I-II 43.—
II 22.40	Anadolu III 43.50
III 23.20	

## ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
İş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.95
Tramway 30.50	İtihat day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.05

## CHEQUES

Paris 12.06.—	Prague 19.15.30
Londres 616.50	Vienne 4.20.43
New-York 79.37.50	Madrid 5.80.03
Bruxelles 4.70.25	Berlin 01.37.50
Milan 9.76.50	Belgrade 34.98.33
Athènes 83.71.00	Varsovie 4.21.—
Gênes 2.4.—	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.55	Bucarest 63.77.55
Sofia 64.04.64	Moscou 10.98.—

## DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 24.—
1 Sterling 618.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 38.—
20 Lires 187.—	1 Zloty 23.50
20 F. Belges 82.—	20 Leds 15.00
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 50.—
20 F. Suisse 818.—	1 Tchernovitch 31.—
20 Levas 24.—	1 Ltq. Or 9.44
20 C. Tchèques 97.—	1 Meicidiy 0.53.50
1 Florin 85.—	Banknote 2.34

## Les Bourses étrangères

Clôture du 7 Octobre 1935

## BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York 4.8908	4.8908
Paris 74.32	74.32
Berlin 12.175	12.175
Amsterdam 7.25	7.2475
Bruxelles 29.—	29.000
Milan 60.06	60.06
Gênes 15.0425	15.0425
Athènes 515.	515.

Clôture du 7 Octobre

## BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1933 286.—

Banque Ottomane 252.—

## BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.8975	4.8975
Berlin 40.25	40.25
Amsterdam 67.55	67.54
Paris 6.59	6.59
Milan 8.15	8.15

(Communiqué par l'A. A.)

Sur un coup de téléphone

le

## KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

## Crédit

sans aucun paiement d'avance  
Péra, Passage Lebon, No. 5  
Téléphone 41891

## A VENDRE

## Une Chambre à coucher

style anglais

Tout le mobilier en acajou massif de fabrication anglaise : 2 lits, 2 commodes, une garde-robe à glace et à tiroirs et une toilette à tiroirs.

S'adresser à M. Nureddin, employé de la publicité du journal « Akşam », — Tél. : 24240

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 52

## LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

## CHAPITRE XVII

## NEL PARADISO

— Cela fait quelque chose, cria-t-il. C'est la vie ou la mort. Autrefois le désir parlait de l'homme et la femme répondait. C'est pour cette raison que les femmes étaient tenues à l'écart des hommes. Pour cette raison que notre religion catholique cherchait à garder les jeunes filles dans les couvents en pleine innocence, avant le mariage, pour que, en esprit, elles ne sachent pas à l'avance, qu'elles ne connaissent pas cette chose cruelle, ce désir tyrannique de la femme pour l'homme. Ce désir qui se déclenche dans la tête d'une femme quand elle sait, et qui se sert d'un homme pour son propre usage. Cela c'est Eve. Ah ! je la hais Eve !

Je la hais quand elle sait, quand elle veut. Je la hais quand elle veut faire usage de moi pour la gratification de son désir. Elle peut m'aimer, elle peut être douce et bonne avec moi, elle peut donner sa vie pour moi. Mais pourquoi ? Seulement parce que je suis à elle. Je suis cette chose qui lui rend le service le plus intime. Elle ne peut voir en moi que cette chose ; je ne puis être que cela pour elle...

— Alors pourquoi ne pas s'y résigner et être content ?

— Parce que je ne le puis pas. Je ne le puis pas. Je voudrais bien. Mais je ne puis pas. La Borghesia, les bourgeois, eux, ils peuvent. Oh oui ! La bourgeoisie, les bourgeois, ils servent leurs femmes de cette façon-là. Leurs femmes sont si grosses et contentes et elles les adorent et les trompent toujours. Telle est la bourgeoisie. Elle aime tant son mari et essaye toujours de le tromper. Oh bien, c'est une Mme Bovary qui cherche des

aventures scandaleuses. Mais le mari bourgeois ne se laisse pas arrêter par cela. Il est le cheval, elle, le cocher. Et quand elle dit : hie ! il est prêt. Seulement il se sent si sage, comme un sage petit garçon à son sein. Et puis il y a les gentils petits enfants. Et ainsi ils font marcher le monde. Mais pour moi...

Il cracha soudain et furieusement sur le sol.

— Vous avez parfaitement raison, mon fils, dit Argyle, parfaitement raison. Elles ont pris le dessus sur nous, les femmes ; et nous n'avons qu'à trotter quand elles crient : hie ! Oh, j'ai passé par tout cela, moi. Mais j'ai cassé les brancards et mis en pièces le char matrimonial, je vous le garantis, et je ne me sens guère préoccupé de savoir si je la mettais en pièces, elle aussi. Cela m'était parfaitement égal. Et me voici. Et elle est morte et enterrée depuis douze ans. Eh bien ! La vie, vous savez la vie. Et les femmes. Oh, elles sont la plus infernale des enfers, quand elles ont pris le dessus sur vous. Il n'y a rien qu'elles ne vous fassent une fois qu'elles vous ont à leur merci, rien. Surtout, si elles vous aiment. Alors il vaut autant rendre l'âme ou ruer dans le char et le mettre en pièces, et elles avec. Si non elles vous harceleront jusqu'à ce qu'elles vous aient soumis, et feront de vous un chien, et vous cocufieront à votre propre nez. Et vous vous soumettez et continuerez à l'appeler « ma chérie ». Ou alors, si vous ne vous soumettez pas, elles vous couleront. Votre seule chance

c'est de briser les brancards et tout le char matrimonial. Car la femme a une force mystérieuse et infernale, c'est une ourse et une louve quand elle a pris le dessus sur un homme. Quelle terrible aventure si on n'est pas un bourgeois, de l'espèce qui se soumet et qui gagne de l'argent.

— Oui, l'espèce qui se soumet. Oui, c'est cela, dit le Marchese.

— Mais un tiquilbre ne peut-il pas s'établir entre les volontés ?

— Mon cher garçon, oui : quand l'un monte, l'autre descend. Voilà tout l'équilibre. L'un agit, l'autre accepte. C'est le seul mécanisme en amour. Et, de nos jours, ce sont les femmes qui jouent le rôle actif. Oh, oui, il n'y a pas l'ombre d'un doute. Elles prennent l'initiative, et l'homme les suit. C'est ainsi. L'homme fait leur jeu. Joli procédé viril. Quoi ? cria Argyle.

— Mais pourquoi l'homme ne peut-il pas accepter tout cela comme l'ordre naturel des choses ? dit Lilly. La science nous enseigne que c'est l'ordre naturel.

— Aucun homme, s'il a un grain de courage en lui, ne peut supporter cela longtemps.

— Si, si, si, cria l'Italien. La plupart des hommes le veulent ainsi. Tout ce que la plupart des hommes veulent, c'est qu'une femme les désire ; et ils sont prêts à la satisfaire dès qu'elle aura éveillé leur désir. Tout ce que la plupart des hommes veulent, c'est qu'une femme choisisse un homme pour en faire « son »

homme ; et il l'adorera et viendra à elle chaque fois qu'elle le provoquera. Si non il n'a qu'à se tenir tranquille. Et la femme, elle, est tout à fait sûre de son rôle. Il faut qu'on l'aime, qu'on l'adore et, par-dessus tout, qu'on lui obéisse ; et particulièrement dans son désir sexuel. Là, il ne faut pas qu'on la contrarie, si non elle devient un diable. Et si on lui obéit, elle devient une femme incompressible, avec des nerfs, à la recherche d'un autre homme qu'elle puisse « tomber ». C'est ainsi.

— Bien, dit Lilly. Et puis quoi ?

— Non, interrompit Aaron. Mais croyez-vous que ce soit vrai, ce qu'il dit ? Est-ce votre expérience ? Vous êtes marié. Votre expérience est-elle différente ou semblable ?

— Et la vôtre ? demanda Lilly.

— La mienne a été semblable, absolument semblable.

— Et la mienne aussi, extrêmement, dit Argyle avec une grimace.

— Et la vôtre, Lilly ? demanda instamment le Marchese.

— Pas très différente, dit Lilly.

— Ah ! cria Del Torre en se dressant d'un coup, comme s'il avait trouvé quelque chose.

— Et quel moyen avez-vous trouvé pour en sortir ? lui demanda Aaron.

— Je n'en suis pas sorti, en sorte que je ne veux pas pousser un cri de triomphe, dit Lilly. Mais Del Torre en sait plus long. Quel est votre moyen d'en sortir, Del Torre ?

Sahibi : G. PRIMI



# B E Y O Ğ L U

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
 REDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
 KEMAL SALİH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Ağırfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le Congrès national de médecine

#### Les débats d'hier

Le congrès national de médecine a commencé ses travaux hier à 9 h., sous la présidence du professeur, M. Tefvik Saglam. Le ministre de l'hygiène, Dr. Refik Saydan, prit le premier la parole pour annoncer que, s'acquittant de la mission qu'il a reçue de l'assemblée, il a transmis à Atatürk les hommages de celle-ci. Atatürk lui a répondu de commun-quer à tous les membres sa satisfaction et ses salutations.

Le Chef de l'Etat est convaincu des bons résultats des travaux du congrès et il souhaite qu'ils constituent un bon terrain pour les autres congrès. Cette communication a été accueillie par les applaudissements des congressistes, tous debout. Ils en ont fait de même lorsque le Dr. Saglam annonça que, de concert avec le ministre de l'hygiène et accompagné par le professeur Fahrettin Kerim, secrétaire général, il a transmis au président du Kamutay et au président du Conseil les hommages de l'Assemblée et que ces messieurs remercient et adressent leurs remerciements aux membres de l'Assemblée.

Lecture est donnée ensuite des rapports élaborés au sujet des causes, des effets, de la médication des rhumatismes, adressés au congrès par les professeurs Sedat et Oberdorfer, Abdülkadir, Tefvik Saglam, Frank, le docteur, M. Arif Ismet.

Dans l'après-midi, les débats ont roulé sur les conclusions de ces rapports. Comme à ce moment, les trois délégués des Soviets faisaient leur entrée dans la salle, le ministre de l'hygiène les a présentés à l'assemblée. Le professeur Danichefski, directeur des stations d'eaux thermales des Soviets, a salué les congressistes au nom du gouvernement et des médecins soviétiques. Il a fait ressortir l'importance des rhumatismes. Il a rappelé le rapport sur la matière du Dr. Akil Muhtar, document qui a été lu au congrès international des rhumatismes, qui s'est tenu dernièrement à Moscou. Il a terminé en déclarant que les savants des deux pays collaboreront dans un esprit pacifique dans les domaines de la science et a rendu hommage à la médecine turque.

Ces discours a été accueilli par des applaudissements.

Les deux autres délégués des Soviets sont le professeur Burdenko, chirurgien renommé, le professeur Lorya, spécialiste.

Le professeur Burdenko, revenant ensuite sur le sujet qui était traité par le congrès, a annoncé les bons résultats qu'il a obtenus pour la guérison des rhumatismes, lors des 34 opérations qu'il a effectuées en enlevant la glande parathyroïde.

La séance prit ainsi fin.

A 17 heures, un thé a été servi au Halkevi aux congressistes.

### M. Ismet İnönü chez M. Celâl Bayar

Le Président du Conseil, M. Ismet İnönü, s'est rendu hier soir au Ministère de l'Economie, où il a eu une entrevue avec le Ministre, M. Celâl Bayar.

### Le premier anniversaire de la mort du Roi Alexandre

Beograd, 9 A. A. — A l'occasion du premier anniversaire de l'assassinat du roi Alexandre, seront célébrées aujourd'hui des messes dans toutes les églises de la Yougoslavie.

### Le meurtrier de Mlle Suzanne Bovedes

Ali Fedai, ex-employé de l'Agence Anatolie, avait été condamné par la Cour criminelle à 19 ans de prison et au paiement de 6.000 piastres de frais judiciaires, pour avoir tué sur le pont de Karakoy sa maîtresse, Mlle Suzanne. Cet arrêt ayant été cassé, la Cour a révisé hier le procès.

Considérant cette fois-ci que l'inculpé a été très souvent insulté par sa victime, qui le traitait d'âne ne sachant pas apprécier la femme et qu'il a agi sous l'empire de la jalousie, provenant d'un grand amour, le tribunal a réduit la peine, vu ces circonstances, considérées atténuantes, à 7 ans de prison et au paiement de 1.800 piastres comme frais judiciaires.

### Marina de Grèce a eu un fils

Londres, 9 A. A. — La duchesse de Kent, ex-princesse Marina de Grèce, a donné naissance à un fils. La mère et l'enfant se portent bien.

### Pour le respect de nos antiquités

#### Une circulaire opportune du Président du Conseil, M. Ismet İnönü

M. le Président du Conseil, Ismet İnönü, a lancé la circulaire suivante :

— Il ressort qu'en dépit de nombreuses communications, dans certains vilayets, les hauts fonctionnaires, les autorités locales et les présidents des Municipalités démolissent des bâtiments anciens dont l'état de conservation est encore satisfaisant, sous prétexte qu'elles tombent en ruines et se rendent coupables de faits semblables en faisant tort ainsi à l'Eyvak et à la culture nationale. L'informe tous ceux qui ont recours à de tels moyens, alors que les lois leur indiquent la voie à suivre, qu'ils encourrent une grave responsabilité.

Je désire que l'on fasse montre d'un grand respect envers les grands monuments et les souvenirs du turquisme.

### Le départ de M. Tefvik Rüşti Aras

M. Tefvik Rüşti Aras, Ministre des Affaires Étrangères, arrivé hier matin d'Ankara, est parti le soir pour Genève. Avant son départ, M. Tefvik Rüşti Aras a reçu au Pera-Palace, l'ambassadeur de France, M. Kammerer, avec qui il a eu un long entretien.

### Les fausses nouvelles

Le Journal, de Paris, publie en date du 5 courant, la dépêche suivante qui lui est adressée par son correspondant à Londres :

Londres, 4 octobre. — Les agences anglaises continuent à inonder les journaux britanniques de nouvelles qui, pour être sensationnelles, n'en sont pas moins toutes, systématiquement hostiles à l'Italie.

Il n'est pas défendu de penser que nos confrères prennent bien volontiers leurs désirs pour des réalités.

Ils insistent surtout sur le nombre des morts qui paraît exagéré — ment grossi si l'on songe que nul n'a eu encore le temps matériel de l'évaluer. D'autre part, la presse anglaise est pleine de détails horribles sur les « atrocités » italiennes.

Une dépêche va jusqu'à affirmer que les Ethiopiens ont « pris l'offensive » et envahi l'Erythrée.

On accueille également avec complaisance les rumeurs selon lesquelles de gros détachements d'Erythréens et de Somaliens sur lesquels l'Italie comptait seraient passés en bloc, cet après-midi, au camp de leurs frères de race et auraient contribué à la capture de plusieurs avant-postes italiens.

Tout ceci relève, évidemment, du domaine de la fantaisie. — (Journal).

Il nous a paru opportun d'indiquer, une fois pour toutes, le cré-dit qu'un observateur impartial, bien placé pour juger la situation, attribue aux nouvelles à grande sensation qui inondent en ces jours d'extrême tension, une partie de la presse mondiale.

### Les inspecteurs des provinces orientales

Le Ministre de l'Intérieur a fait partir à Ankara les inspecteurs généraux MM. Abidin Özmen et Tahsin Uzer, pour conférer avec eux au sujet de la nouvelle organisation administrative projetée pour les provinces orientales.

### Sombré

Le bateau *Şahinbahrî* a sombré, il y a deux jours, par suite de la tempête à Ah-tapoli. L'équipage a été sauvé.

### Le Recensement Général

L'aide que tout Turc apportera, du fond du cœur et avec une scrupuleuse droiture, aux affaires du recensement qui, au moyen de chiffres incontestables, établiront le degré de relèvement de la nation turque, signifiera la compréhension de sa propre vitalité.

### Les sanctions, dit la presse française, seront pratiquement inefficaces

## La Suisse refuse d'interdire le passage par le St Gothard

Genève, 9. — Hier ont commencé les pourparlers préparatoires entre experts anglais et français au sujet du projet de sanctions qui devra être soumis au jourd'hui à l'Assemblée de la S. D. N. Rien n'a été communiqué concernant les détails de ces sanctions. Toutefois la présence d'experts commerciaux et économiques semble confirmer l'hypothèse que les sanctions enregistrées seront de cet ordre.

L'Assemblée se réunit aujourd'hui dans l'après-midi. La séance comportera un débat auquel prendront part MM. Laval et Eden. L'Assemblée aura à se prononcer au sujet des conclusions du Conseil de la S. D. N. concernant la désignation de l'agresseur. L'élaboration du projet des sanctions sera confiée à une commission spéciale qui sera composée de représentants des Etats membres du Conseil qui ne sont pas intéressés au différend et ne sont pas des voisins de l'Italie.

### La formule française

Genève, 9 A. A. — La discussion générale de l'Assemblée de la S. D. N. se terminera aujourd'hui par la désignation d'un comité de coordination. Hier déjà, les délégations française et britannique échangeaient des vues pour préparer le système de pression économique à proposer à ce comité. La formule française est que les sanctions doivent avoir un maximum d'efficacité compatible avec un minimum de provocation.

Les intérêts économiques des puissances, dit la presse parisienne, seront plus forts que leur attachement au pacte

Parsi, 9 A. A. — Ce n'est pas sans inquiétude que les journaux envisagent les difficultés qu'il y aura à appliquer des sanctions à l'Italie. La presse étudie leur mécanisme et insiste sur leur inefficacité si certains pays ne suivent pas le mouvement de boycottage. Elle tient compte aussi de l'impossibilité pour certains pays de se supprimer l'important marché italien.

Le « Petit Parisien » écrit : « La Grande-Bretagne persiste dans son désir de voir le mécanisme de l'article 16 se dérouler en concordance avec les principes du pacte, espérant que la coercition ne permettrait pas à l'Italie de prolonger la guerre. La France, selon les décisions du dernier conseil des ministres, se cantonnera dans le domaine des sanctions économiques et financières, qui est d'ailleurs imposé par le rôle conciliateur qu'elle devra assurer quand des possibilités de négociation surgiront. »

« Attention aux sanctions, écrit le « Matin », en manchette, la descente est dangereuse. »

Après avoir montré la difficulté de trouver des débouchés autres qu'italiens pour certains pays, le « Matin » ajoute : « Il y aura encore des pays qui refuseront d'appliquer les sanctions. Déjà, on apprend que la Suisse dira aujourd'hui à l'Assemblée qu'elle ne peut admettre l'obligation d'empêcher le trafic germano-italien par le tunnel du Saint-Gothard. Si cet exemple est suivi par d'autres, il y aura des fissures énormes dans le blocus de l'Italie. »

« L'Echo de Paris » écrit : « L'U. R. S. S. et la Roumanie font de grands échanges avec l'Italie, lui vendant du blé, du maïs et du pétrole. La Yougoslavie place en Italie le 20 % de ses exportations. Quelle compensation leur assurer ? Comment empêcher par exemple que le pétrole roumain soit acheté par les Allemands pour être revendu aux Italiens, ce qui ne changera rien à l'état existant, mais permettrait aux Allemands de prendre plus d'autorité dans l'économie roumaine ? Vu la faiblesse de la structure économique italienne, les Britanniques espèrent malgré tout obtenir des résultats suffisants, même si l'Allemagne n'est pas gagnée à l'action collective. »

Pertinax, dans « L'Echo de Paris », dit qu'un incident quelconque, causé par les envois d'armes en Ethiopie, peut précipiter la politique anglaise en avant. « L'Euvre », au sujet du rôle allemand dans l'application des sanctions, écrit : « Le gouvernement du Reich aurait fait savoir qu'il prenait la ligne de conduite suivante : Avant tout, ne pas déplaire à

l'Angleterre et adopter, si possible, une attitude de neutralité totale, tout comme les Etats-Unis. »

Le « Populaire » dit : « Comme on s'écarter les difficultés pour décider l'application de l'article 16, on saura écarter les difficultés pratiques relatives à l'échelonnement des sanctions. »

« Je n'ai aucune hostilité contre l'Angleterre », dit M. Mussolini

Rome, 8. — M. Mussolini, interviewé par le correspondant de « Paris-Soir », a déclaré n'être animé d'aucune espèce de sentiment d'hostilité à l'égard de l'Angleterre et qu'il est nécessaire

d'atténuer la tension causée par la présence de la flotte britannique dans la Méditerranée.

— Il serait paradoxal, dit M. Mussolini, qu'une guerre coloniale, nettement circonscrite, dégénérât en une guerre entre dix ou douze puissances. Après la marche sur Rome, le peuple italien a commencé une existence nouvelle au moyen d'une éducation systématique et d'une discipline sévère. Aujourd'hui, il constitue un tout très fort, très puissant, contraint de vivre sur un territoire limité. Des manifestations multiples et spontanées sont venues de France et ont été payées de retour par les ex-combattants italiens. L'âme des deux peuples se rebellerait au cas où un conflit devrait éclater entre la France et l'Italie.

### De sages paroles de M. Amery

Londres, 9 A. A. — Dans le discours qu'il prononça à Birmingham, l'ex-ministre des colonies, M. Amery, député conservateur, se prononça contre toute politique qui risquerait d'entraîner l'Angleterre dans un conflit armé, et dit :

— Les sanctions économiques de - vraient, pour être effectives, être appliquées par le monde entier, car avec le Japon, l'Allemagne et les Etats-Unis hors de la S. D. N., l'Italie peut se procurer toutes les matières essentielles et continuer sa conquête. »

## Deuxième Edition

### L'Italie se retirerait-elle de la S. D. N. ?

## Une lettre énergique du baron Aloisi à la S. D. N.

Genève, 9. — Le premier délégué italien, le baron Aloisi, a présenté au président du conseil de la S. D. N. une lettre où il est dit :

« A la suite des décisions par lesquelles le conseil a refusé d'accepter, hier, la demande italienne en faveur d'un ajournement de la discussion sur le rapport du comité, l'exposé de la thèse italienne, pour lequel ledit ajournement avait été demandé, devient inutile et sans objet. EN EFFET, LES MOTIFS POUR LESQUELS CE RENVOI AVAIT ETE DEMANDE, N'ONT PAS ETE ADMIS ; C'EST LA LA PREUVE QUE LE CONSEIL, SE BASANT SUR DES MOTIFS ET DES CIRCONSTANCES QUE LE DELEGUE ITALIEN S'ABSTIENT DE DISCUTER, A JUGE INUTILE D'ENTENDRE LA PARTIE INTERESSEE. »

Tout en regret-

tant que ces méthodes en contradiction nette avec les règles les plus élémentaires de toute procédure aient été adoptées pour la première fois par la Société des Nations à l'égard de son pays,

le délégué italien exprime les plus expresses réserves au sujet des décisions ultérieures que le gouvernement royal pourra prendre à ce propos.

## Les avant-gardes italiennes ont entamé la marche sur Makalè

Des avions ont lancé des manifestes sur Dire Doua et Harrar

### Front du Nord

Sur le secteur d'Adoua, les travaux de consolidation et d'organisation se poursuivent. L'oeuvre de pacification aussi est en plein cours.

Le communiqué suivant a été publié à Rome :

« Durant la journée du 7, les troupes ont procédé au renforcement et à l'organisation des positions occupées au-delà d'Adoua en vue d'organiser les voies de communication et les divers services. De nombreux ouvriers du génie et des masses imposantes d'ouvriers ont continué les travaux sur les lignes d'arrière de façon que les colonnes d'autos peuvent déjà arriver régulièrement sur la ligne du front. »

Une tentative d'attaque contre Om Ager (sur le Sétit à la frontière occidentale de l'Erythrée) a été repoussée par les Ascaris du corps « bande » de frontière de Tessenei.

Les populations de la zone occupée ont repris leurs travaux normaux à l'ombre du tricolore, symbole de civilisation.

Durant les opérations de ces jours derniers, on a capturé des centaines de prisonniers et beaucoup de matériel de guerre. Les pertes des détachements nationaux, en raison de l'emploi de nos

moyens techniques, sont minimes. Celles des Abyssins quoique elles n'aient pas été exactement contrôlées sont graves. Le moral des troupes est excellent. »

L'occupation d'Axoum contribue à raffermir ce secteur. Axoum a beaucoup perdu de son importance passée. Elle ne compte plus que 3.000 habitants, mais elle demeure un lieu de pèlerinage. Elle conserve aussi, en même temps que quel-ques ruines de châteaux moyenâgeux, la vieille église, avec ses quatre antiques colonnes de diorite où l'on sacrat les rois.

### L'action de l'aviation

Pour l'instant, l'action, sur ce secteur, est menée surtout par l'aviation qui, au cours de ses vols de reconnaissance vers le Sud, exécute de fréquents bombardements contre les groupes armés éthiopiens qu'elle rencontre. Il est même question d'un raid d'un appareil abyssin.

L'aviation italienne continue ses reconnaissances mitraillant toutes les troupes abyssines qu'elle rencontre.

Des précautions sont prises contre les raids aériens à Addis-Abeba. La Municipalité a ordonné aujourd'hui l'obscurité complète dans la ville à partir de la tombée de la nuit jusqu'à l'aube. Les automobiles ne doivent pas faire usage de leurs phares et les reverberes dans les

rues sont éteints. Aucune lumière ne doit être employée dans les maisons à moins que les stores l'empêchent absolument d'être aperçue du dehors.

Un avion inconnu survola Dire-dawa avant l'aube utilisant des projecteurs. Des avions italiens lancèrent ce matin des brochures sur Dire-dawa et Harrar.

### Front du Centre

Il semble se confirmer que le gros des forces abyssines se concentre à Dessié. Le choix est judicieux.

Dessié, sur le haut plateau Amara, à 2.550 mètres d'altitude, est au croisement des routes du Nord, de l'Est et du Sud. C'est une position-clé sur la falaise volcanique, à la limite des sables de Dan-kalie. Elle a d'ailleurs été bombardée déjà à plusieurs reprises par les avions italiens.

### Front du Sud

En Ogaden, la garnison éthiopienne de Gourale signale avoir subi une attaque aérienne particulièrement vive. L'aviation italienne poursuit sans interruption son activité de reconnaissance et surveille activement les troupes éthiopiennes en vue de déjouer toute concentration et de prévenir toute contre-attaque.



## La maison natale d'Atatürk à Salonique

— Si nous trouvions quelqu'un connaissant l'endroit de tout temps... L'homme à cheveux gris dont l'âme se lisait à travers le regard se cabra comme si on l'avait touché au point le plus sensible.

— Je suis le serviteur d'Atatürk, monsieur.

C'était le propriétaire du restaurant. Il avait, autrefois, eu l'honneur de servir Atatürk, et en était toujours fier.

Nous nous mettons en route. Nous avançons sur le quai.

Thomas, qui, à cette époque, était garçon de restaurant, possède actuellement un grand établissement. Voulant sans doute rassembler ses souvenirs, il avait ralenti ses pas. Nous marchâmes sans mot dire, pensifs et graves. La route aboutit à un arc de triomphe datant de l'époque d'Alexandre le Grand.

— Par ici, monsieur.

Nous montons par une pente douce. Les arbres dont les ombres vertes recouvrent les maisons turques alignées à la manière ancienne grandissent au fur et à mesure que nous avançons. L'air calme et tiède du quai se trouve remplacé ici par un doux vent du nord. Une route d'une largeur de huit mètres richement ombragée ; on se croirait dans Brousse-la-Verte.

— Jadis, ce lieu s'appelait Islahane. Maintenant il est changé et s'appelle « Apostolo Pavlo ». La maison où naquit Atatürk porte le numéro 71. La municipalité, après avoir acheté la maison, compte transformer la route en boulevard, et lui donner le nom d'Atatürk. Le peuple l'appelle déjà « Rue Kamal ».

Une large maison de style turc, à deux étages. Les nouveaux propriétaires y ont fait construire trois magasins au rez-de-chaussée. L'entrée de la partie dans laquelle se trouve la chambre où est né Atatürk est dans la rue à côté. Devant la porte stationnent deux voitures qui ont sans doute amené des visiteurs avant nous, ainsi qu'un public nombreux, ce qui nous apprend qu'il ne manque jamais.

Nous entrons dans la rue voisine. Une fillette brune, toute ronde et sympathique, fait tourner son fuseau.

Thomas lui explique en grec que nous sommes Turcs et désirons monter.

L'enfant grimpa en courant l'escalier en bois. Nous entendons le langage sympathique d'une vieille femme dans son parler d'Anatolie ; et moins d'une minute plus tard, les nouveaux propriétaires se trouvent devant la porte.

Cette vieille femme est de Kayseri. Venant d'Istanbul à Salonique, il y a neuf ans, elle a acheté cette maison mise en vente par une banque, à 400.000 drachmes.

Nous montons au second étage. Il y a là un grand hall rectangulaire. Un long canapé est placé parallèlement à la fenêtre. Les branches viennent caresser les trois fenêtres auxquelles sont suspendus des rideaux blancs. Il est facile de s'apercevoir qu'il s'agit d'une famille éprise de propreté. Les planchers ont l'air d'avoir été nouvellement nettoyés.

La vieille femme, appuyant encore une fois le dos contre le mur, respire longuement, et de son bras levé, montre la pièce qui s'ouvrira à sa droite.

— Voici la chambre où est né le Lion.

C'est une pièce de 7 mètres de long sur 5 de large. Le plafond est rose, orné dans les coins de fleurs de plâtre en relief. Sur le mur se trouve suspendue une photographie d'Atatürk.

La chambre est extrêmement propre. Près des fenêtres et dans le coin de la pièce où est né Atatürk des pots de fleurs sont disposés en corbeilles.

Nous entrons profondément émus, et marchant sur la pointe des pieds.

La vieille femme explique :

— Un matin, il y a deux ans de cela, on fappa à notre porte. On venait de la municipalité. Je fus profondément étonnée : lorsqu'on m'eut dit : « C'est ici la maison natale de Mustafa Kemal. Nous allons y apposer une plaque. » J'avais dit à mes filles que cette maison nous porterait bonheur. La plaque fut apposée et depuis ce jour, les visiteurs n'ont jamais manqué. Les touristes affluent en groupe. Parfois, les soldats viennent la visiter. Nous montrons la maison de l'extérieur et nous ne permettons que très rarement d'entrer.

— La municipalité vous a-t-elle fait part de son intention de l'acheter ?

— Oui, je n'ai pas pu aller en personne, ne connaissant pas la langue ; j'y ai envoyé ma fille. On lui a dit : « Ce grand homme est le soleil de notre ville, nous comptons faire un musée de la maison, voudriez-vous la vendre ? » Nous le voudrions certainement. Ils pensent à nous en donner 500 mille drachmes.

Elle nous fit ensuite visiter la maison. A l'étage supérieur, il y a une pièce plus grande que celle dans laquelle est né Atatürk et juste en face de celle-ci. Les filles de la propriétaire, qui sont couturières en ont fait leur atelier. La cuisine, l'office, e.c., complètent cet étage.

A l'étage supérieur se trouvent trois autres pièces dont un grand salon et une cuisine. Et au-dessous se trouvent trois magasins respectivement occupés par un fruitier, un teinturier et un cordonnier. La porte latérale de la maison s'ouvre sur un jardin rectangulaire où l'on accède par quatre marches surmontées d'une rampe en bois.

La se trouvent les portes qui conduisent à la rue et à l'étage supérieur.

\*\*\*

Nous sommes dans la rue. Nous des-

Les éditoriaux de l'«ULUS»

## L'aile de l'aigle

La Ligue Aéronautique turque a publié récemment une liste de quelques nouveaux membres souscripteurs. Nous voyons que l'appel de notre honorable Président du Conseil a suscité dans tous les coins du pays un vif mouvement, un vif élan. Nous voulons ajouter ceci : ce mouvement, cet élan ne s'arrêteront pas quels que soient le nombre des souscripteurs ou le montant des souscriptions. Car nous ne donnerons pas à l'Anatolie des ailes d'oiseaux de basse-cour ; nous lui donnerons des ailes d'aigle.

Nous ne saurions donner d'autre nom à la Turquie aillée ni à l'aile turque. Sur cette terre et dans ces eaux qui unissent l'Asie et l'Europe, le calme et la paix ne peuvent être garantis qu'à l'ombre de l'aile turque. Dans l'élan et l'union kamaliste, nous ne séparons pas nos forces aériennes de nos forces qui portent des baïonnettes.

Dans les guerres nouvelles, la mort pleut du ciel, derrière les fronts et les champs de bataille. Comment pourrions-nous garantir contre le feu les chemins de fer, les ponts, les champs et les fabriques s'ils ne se trouvent pas sous la protection de l'aile ?

Des dizaines de milliers de jeunes gens apprendront à voler. A vrai dire, la force de l'aile est la force du courage et du sang-froid : le courage en est le levain, la substance. Nous n'avons pas à rechercher cet élément. Il nous faut toutefois lui assurer l'instrument et les moyens techniques de s'affirmer.

Dans les guerres nouvelles, ce n'est pas le héros qui attend, sur la ligne du feu, qui sera assailli. C'est sa mère, c'est son père, c'est son fils qui seront frappés. L'aile a fait entrer l'hinterland du front dans la zone de combat. Rien ne nous manque, même pas l'argent, pour nous assurer la sécurité aérienne. Nous n'aspirons pas à rivaliser avec les plus grands Etats par le nombre des appareils ; nous travaillons à nous organiser dans le cadre des nécessités de notre défense. Le moyen de devenir un élément de paix, c'est de pouvoir être un élément dangereux en cas de guerre.

Dans la Turquie d'aujourd'hui, personne ne désire la guerre, même en rêve. Un pareil rêve ne peut être que le fait d'un malade. La question essentielle est toutefois que la Turquie ne doit être inférieure à aucun autre pays en ce qui concerne sa sécurité. Nous voulons voir se compter par millions les nouveaux membres et les nouveaux souscripteurs de la Ligue Aéronautique.

F. R. ATAY

### CHRONIQUE DE L'AIR

#### L'activité de «Ala Littoria»

La Société d'aviation, l'Ala Littoria, réseau du Levant, vient de nous faire parvenir un intéressant relevé de son activité pendant le premier semestre de l'année en cours.

La première constatation qui s'en dégage — et elle est réjouissante — est l'accroissement très net du trafic. Le total de km. des vols effectués est passé de 92.968, à 136.441 ; l'augmentation est sensible ; elle est de l'ordre de 52 pour cent, en englobant dans ce calcul la ligne Brindisi-Rhodes. L'accroissement des passagers, pour les deux lignes, atteint une proportion encore plus grande : 117 pour cent et celle des bagages, grâce à l'entrée en ligne des grands trimoteurs Savoia, arrive à 244 pour cent.

C'est surtout sur la ligne Brindisi-Istanbul que l'intensification du trafic est remarquable. De 241 passagers pour le premier semestre de 1934, on passe à 576 pour la période correspondante de l'année en cours. Seul le transport de la poste est en baisse (48 pour cent) ; mais on ne comprend pas dans ce total les envois de journaux, et marchandises de tout genre dont le poids a augmenté dans une proportion de 109 pour cent.

Pour le seul mois d'août, l'accroissement du trafic des passagers est de 135 pour cent sur la ligne Brindisi-Istanbul, tandis qu'il enregistre une diminution de 11% sur la ligne de Rhodes. Pour les journaux, l'accroissement est de 145 pour cent.

#### LE RENOUVELLEMENT DE LA CONVENTION DE L'«AIR FRANCE»

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

Le général Duval, président du conseil d'administration de la Société française Air-France, arrivé à Istanbul, est parti hier pour Ankara. Il a déclaré se rendre à la capitale pour commencer les pourparlers relatifs au renouvellement de la convention dont le délai d'expiration approche.

## LA VIE LOCALE

LE VILAYET

### M. ERKMEN PART POUR ADAPAZAR

M. Muhlis Erkmen, Ministre de l'Agriculture, a travaillé hier à la direction de l'agriculture d'Istanbul. Il part aujourd'hui pour Adapazar, pour examiner les mesures prises afin d'améliorer la qualité de la pomme de terre de cette région.

### LA MUNICIPALITE

#### L'ART DE «VERBALISER»

Une circulaire avise les agents municipaux qu'ils encourront des amendes s'ils continuent à dresser des procès-verbaux si mal rédigés qu'ils perdent toute valeur.

### LES DEPOTS DE CHARBON DE KURUCESME

M. Ekrem, vice-président de la Municipalité, a confirmé que l'on est en train de chercher toujours près du rivaire un endroit où l'on pourra transférer les dépôts de charbon de Kurucemes qui doivent être évacués par décision du tribunal.

### LES ENFANTS TROUVES

On remarque que l'on envoie les enfants trouvés au Darülaceze (asile des pauvres), alors que cette institution ne doit recevoir que des invalides, dont l'incapacité est reconnue. En l'état, ces enfants doivent être envoyés au «Kurtarma Yurdu» (foyer pour la protection de l'enfance).

### LE CONGRES DES MUNICIPALITES

Le 24 octobre 1935, se réunit à Ankara le congrès des Municipalités de Turquie, avec la participation des présidents des Municipalités dont les revenus sont supérieurs à 20.000 Ltgs.

### LE PRIX DU PAIN

Contrairement à ce qui a été annoncé, hier, par nos confrères en langue turque le prix unique du pain n'a pas varié ; il est maintenu à 10 piastres 10 paras pour le pain ordinaire et à 14 piastres pour le pain dit «frangeoles».

### LES ASSOCIATIONS

#### MM. LES CHAUFFEURS TIENNENT UNE ASSEMBLEE GENERALE

Une assemblée générale des chauffeurs d'Istanbul est prévue pour le 15 courant, pour l'élection du nouveau conseil d'administration. Celui-ci aura des pouvoirs plus étendus que l'ancien, de façon à faire donner suite à diverses revendications de cette corporation, notamment concernant le monopole qui semble avoir été donné à certains, lors des visites des touristes.

### L'ENSEIGNEMENT

#### LES PROFESSEURS ET LE PARTI

Le Ministre de l'Instruction Publique recommande, par une circulaire, à tous les professeurs de s'inscrire comme membres du Parti Républicain du Peuple, dans les filiales des localités où ils enseignent.

#### LA TENUE DE NOS SCOUTS

Des boys-scouts de toutes les écoles doivent se rendre à Ankara pour assister à la revue qui aura lieu à l'occasion de la prochaine fête de l'anniversaire de la République.

A cette occasion, le Ministre de l'Instruction Publique a défini, dans ses moindres détails, le costume qu'ils auront à porter. Les cocardes et autres emblèmes inutilisés sont supprimés dans le nouvel uniforme.



Un spécimen des difficultés que présente la configuration du sol en Ethiopie. — Un passage encaissé entre deux hauteurs aux abords d'Adoua.

## La musique nationale et le développement du sens du turquisme

Lors de la fête de la délivrance d'Istanbul, nous avons entendu sur la place du Taksim, des disques que le haut-parleur diffusait. Je ne sais si les dimanches et les jours de fête vous avez passé par là et entendu ce concert gratuit. En tout cas, ces auditions, qui datent du 10ème anniversaire de la proclamation de la République, font entendre des morceaux de danse qui nous sont presque en totalité étrangers, sauf un tango avec des paroles turques.

Nous avons laissé la musique « à la turque » et nous l'avons remplacée par les jazz, qui, exécutant des danses, nous rappellent la musique nègre, laquelle certainement, est bien inférieure à la musique à la turque. Il n'est pas d'usage de « à la turque ». Il n'est pas d'usage de danser sur les places publiques comme en France. Aussi, est-il inutile que le haut-parleur de la place du Taksim fasse entendre, sans discontinuer, des fox-trots, rumbas, cariocas, tangos et valse. Je ne dis pas qu'il n'en faut pas de temps à autre, mais les jours de fête nationale ne devons-nous pas plutôt entendre nos marches, nos chansons populaires ? Sans cela, en de pareils jours, on se croirait à la foire d'une ville européenne.

La plupart de ceux qui, les jours de fête et les jours fériés, se réunissent sur la place du Taksim pour entendre de la musique de Beethoven ou de Chopin. En l'état, s'il n'est pas indiqué de faire entendre les meilleures œuvres de la musique européenne que, même nous, les intellectuels, nous ne comprenons pas beaucoup, à dire vrai, il n'est pas indiqué davantage de nous faire entendre des rumbas et encore des rumbas.

La plupart des disques que l'on fait jouer doivent diffuser nos marches nationales, nos chansons populaires.

De cette façon, une partie de la population de Beyoğlu, parmi laquelle nous travaillons à répandre l'amour du turquisme, se familiarisera, qu'elle le veuille ou non, avec les chansons turques.

La Municipalité doit faire choisir par le Conservatoire les morceaux destinés à être entendus par le public les jours de fête. Cette institution qui s'est chargée de notre éducation musicale, établira quels sont les morceaux tirés de la musique turque et orientale qu'il faudra choisir, et de cette façon, ils seront du goût de tous.

### LA VIE SPORTIVE

#### Les visites soviétiques

Moscou, 8 A. A. — Le journal Pravda, après avoir constaté qu'au cours des dernières années des liens culturels fort étroits se nouèrent entre l'U. R. S. S. et la Turquie et souligné le grand mouvement sportif parmi les grandes masses des deux pays, écrit :

«Un grand mouvement sportif se développe en Turquie. Aucune comparaison n'est permise sous ce rapport comme d'ailleurs dans n'importe quel autre domaine entre la Turquie actuelle et l'ancien empire des Sultans. Atatürk et son Inönü attachent une grande attention à la question de la culture physique.»

Ce journal conclut en ces termes : «Nous souhaitons à nos sportsmen du succès dans leur rencontre avec les athlètes turcs. Mais nous souhaitons également ce succès aux sportifs de la Turquie amie, car dans ces rencontres il n'y aura ni vainqueur ni vaincu et quel que soit le nombre des points, les deux équipes auront gagné et consolidé l'amitié solide existant entre les peuples de l'U. R. S. S. et la République turque.»

## Impressions d'un voyageur en Allemagne

## De Stettin à Kolberg, à travers la froide Poméranie

Certes, au mois d'août, même à l'embouchure de l'Oder, on ne peut avoir une idée nette des régions nordiques... Mais Stettin m'a paru si froide, malgré son soleil, et si triste, que j'ai peine à m'imaginer l'affreuse atmosphère de cette ville en hiver. On s'y ennuie à mourir.

### Stettin, ville triste

Stettin est un port fluvial, mais c'est aussi le plus important de la mer Baltique. Elle s'étend le long de l'Oder, un fleuve mince, bonasse, atone qui ressemble beaucoup plus à un canal, qu'à un fleuve. Les deux rives sont encombrées d'embarcations, de remorqueurs et même de grands paquebots. Seuls quelques ponts, donnent un peu de vie à l'ensemble. Que dire de la ville, sinon qu'elle semble affreusement morte. Comme aspect, c'est quelque chose dans le genre du quartier de Galata. La nuit, elle est toute déserte et noire. Au sortir du théâtre, je n'ai rencontré peut-être pas cinq personnes dans la principale artère. Les seules choses à voir, c'est l'Hôtel de Ville, qui date du moyen-âge, très grand, très rouge et avec une débauche de tours et de clochers, le Musée et l'Arsenal.

Tous les trois, côte à côte, dominant de très haut le fleuve et des terrasses fleuries descendent graduellement vers les rives.

Le panorama est très remarquable.

J'étais venu en Poméranie pour visiter les organisations de jeunesse, la H.J. («Hitler Jugend» — Jeunesse hitlérienne), relativement à l'enquête que depuis un mois, je mène, dans l'Allemagne nouvelle.

A Stettin, le chef de la H. J. de Poméranie, un jeune homme à peine marié, (tous les chefs sont très jeunes) me pilota avec son auto. Le plus petit commandant des jeunesses hitlériennes a, en effet, son auto !

Nous avons parcouru toute la campagne poméranienne, presque 250 km... Mon compagnon désirait être très gentil envers moi, mais il ne savait pas l'être : les dons de la conversation manquaient beaucoup aux chefs des H. J. Et puis, lui et les autres, avaient une façon de vouloir, à toute force, m'épater...

Le paysage d'ailleurs n'était pas très gai !

La même excellente autoroute (les autoroutes ont envahi le moindre coin de l'Allemagne) bordée d'arbres et les mêmes champs vastes et sans couleur à peine accentués d'une ou deux maisons toutes en pierre...

Partout et inévitablement de forêts... des forêts sombres et sauvages qui se répètent inlassablement et aussi beaucoup de cours d'eau. Il y a, certes, des coins charmants, mais pas de grandes perspectives. Le climat est assez agréable, sauf un vent sec qui souffle le soir, insupportable en auto.

### Scènes de la vie hitlérienne

Dans chaque village que nous traversons, les jeunes gens et filles, en uniforme, disciplinés comme de vieux gendarmes, défilent, tambours et fifres en tête, et font l'exercice en chantant de graves mélodies militaires.

Puis le chef improvisait un discours pour moi, toujours le même, (l'intérêt que suscite l'Allemagne nouvelle, le devoir qu'a la presse étrangère à la connaître, les mensonges juifs, le réveil allemand, la foi au Führer, etc., etc...) Il multipliait à l'envie les marches, contre-marches exercices pour m'impressionner. Puis il m'invitait à passer les troupes en revue.

J'ai eu beaucoup de plaisir aussi à passer huit jours dans un camp de J. H., partageant la vie des jeunes Allemands.

J'ai remarqué que les villages allemands sont tous très modernes : électricité, bons hôtels, excellentes routes. Ils sont tous construits sur le même plan : une grande rue, où se baladent, le soir venu, filles et garçons, quelques brasseries où l'on débite en quantités astronomiques bière et saucisses, un pullulement de gens à bicyclette et voilà.

### Heil Hitler !...

Si la capitale et les grandes villes allemandes présentent un aspect presque normal, il n'en est pas ainsi dans les agglomérations de province. Là règne un zèle vraiment remarquable : les autorités du parti national-socialiste règnent en maître. Partout, ce ne sont qu'uniformes et insignes. Tout le monde salue le bras droit tendu en avant, à la romaine, (ici on dit à la «germaine» !) avec un sonore «Heil Hitler !» C'est presque devenu une obsession. Vous demandez un renseignement, vous achetez quelque chose, vous prenez un taxi, ou même vous croisez un inconnu : «Heil Hitler !» toujours. Lorsqu'on y réfléchit, quelle preuve admirable de la foi et du dévouement d'un grand peuple !

Dans les villages, nul ne peut se permettre la moindre remarque, la moindre opposition, cela se saurait immédiatement.

D'ailleurs, nul n'y songe, au contraire, on fait, ici, preuve d'un enthousiasme fasciste qui est peut-être un peu exagéré pour être naturel. Trop d'insistance prouve le manque d'habitude. On s'imaginerait mal le pouvoir qu'ont ici les chefs sur le peuple. Ainsi, un jour, que quelques journalistes étrangers et diplomates allaient visiter un camp de travail, sur plus de cent kilomètres, dans chaque village, on avait fait ranger le long de la route,

hommes, femmes, enfants, vieillards qui attendaient, pendant des heures, afin de nous saluer, le bras levé «fascistement».

### Littérature antisémite

Mais l'essentiel, ce qui frappe est le caractère aigu de l'antisémitisme... Vous sortez de la gare ? Un large écriteau de 8 m. de long surplombant la place, vous accueille : « Juifs, prenez le chemin de la Palestine ». « Juifs, cette ville n'est pas pour vous. » Et, en général, il est expressément défendu aux Juifs d'y venir. Plus loin, on lit : « Juden sind unser unglück » (Les Ju



## CONTE DU BEYOĞLU

## Le parfait secrétaire

Par Roger VERCEL.

André Ferrard, le romancier notoire, sinon connu, relisait les épreuves d'une nouvelle, quand la bonne entra :

— M. Touffray demande à parler à monsieur.

L'écrivain haussa les épaules : il n'avait pas voulu quitter la province, afin de travailler sans gêne. Or, il constatait que les relations de la petite ville sont fort absorbantes et qu'à cinquante lieues de Paris, les gens ne connaissent plus le prix du temps. Touffray, épicière en gros, un ami de collège, déjà célèbre au bahut pour son bavardage incoercible, allait lui faire perdre une heure !

— Faites entrer, grommela-t-il.

Touffray se précipita dans le bureau, l'air extraordinairement agité.

— Assieds-toi.

— Mon vieux, commença le visiteur,

je m'excuse... Je sais que tes moments

sont précieux... Seulement, il m'arrive

une petite aventure... Rien de grave !...

Mais, toi seul peux me tirer d'affaire...

Voilà. Je suis allé à Paris, la semaine

dernière, passer une commande de con-

serves. Je ne sais pas si tu en as fait

la remarque, mais nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

le, nous avons cette voi-

oui, j'ai perdu la tête... J'ai dit : « Je suis André Ferrard. » Et en disant cela, je te l'affirme sur l'honneur, j'ai absolument besoin que tu le croies, c'était un hommage que je voulais te rendre...

— Oh ! ça, alors !... murmura le romancier, ébahi.

Puis, renaissant à l'espoir :

— Enfin, heureusement, ce nom-là ne lui a rien dit !

— Ah ! mon vieux, tu te trompes !

s'exclama Touffray, triomphant. Elle te connaissait admirablement ! C'est

vous, André Ferrard ? C'est vous qui

êtes coupables de Soirs mauves ? — Par-

faitement, madame. — Alors, je change

de table, j'ai trop d'injures à vous di-

re !

Et elle s'est mise à m'éreinter tes bou-

quins, mon vieux, mais là, épatement !

« Vous écrivez avec du sirop de gomme.

Vous découpez vos femmes dans des ca-

talogs de confection !... »

Je la laissais aller, je l'excitais, je

lui lançais un titre, et elle partait des-

sus... « Il y a tout de même une chose

qu'il faut vous reconnaître, finit-elle par

me dire, c'est que vous encaissez supé-

rieusement. — Avouez, dis-je, que cela

mérite une récompense, et laissez-moi

vous reconduire. »

Elle accepta et...

— Je ne sais pas, interrompit Fer-

rard exaspéré, si tu mesures exactement

le degré de la saloperie que tu as com-

mise là !... En tout cas, je te dispense

de me raconter la suite. Puisque ce sont

des excuses que tu viens m'apporter,

laisse-les là, et fous le camp !

Touffray ne bougea pas.

— Mais mon vieux, c'est qu'il y a

autre chose... Tu penses bien que je ne

t'aurais pas dérangé pour te raconter

cette blague... Seulement, elle va ve-

nir...

— Elle va venir ?

— Oui. Elle m'a dit le lendemain :

« Mon chéri, je tiens à connaître ta

tour d'ivoire. J'irai mardi. »

Naturellement, elle va venir : elle a

cherché ton adresse dans l'annuaire...

Alors, mon vieux, voilà : il faut abso-

lument que tu te fasses passer pour mon

secrétaire. Moi, le romancier André Fer-

rard, je suis absent, appelé d'urgence

par un éditeur. Toi, mon secrétaire, tu

reçois l'enfant. Tu lui fais visiter l'ap-

partement : tu es célibataire, tu n'en

as pas ! Naturellement, tu fais mousser

le propriétaire : c'est ton intérêt. Enfin,

tu l'avertis que j'irai la voir à Paris

mon retour. J'ai justement annoncé à

ma femme que j'y retournerais jeudi

pour un assortiment de salaisons. Une fois

à Paris, je me ferai connaître, et elle

pardonnara le coup que je lui ai monté.

parce que, sans fatuité, maintenant, ce n'est

plus le prestige de l'écrivain, c'est l'homme

qui la séduit...

Ferrard réfléchit et prononça avec un

calme surprenant :

— Oui, c'est un moyen d'en sor-

tir...

Un peu inquiet d'une si facile victoi-

re, Touffray recommanda en sortant :

— Ne gaffe pas, surtout !... Et puis,

merci, hein, merci !...

\*\*\*

— Madame, expliqua Ferrard quand

la jolie visiteuse se fut assise, M. Ferrard

n'est pas là pour le moment, et puisque

j'ai cette chance de pouvoir vous parler

seul à seule, écoutez-moi : vous saurez

d'abord que Ferrard n'écrit pas une li-

gne de ses romans. Ils sont de moi, de

la première page à la dernière. Je suis payé

pour cela six cents francs par mois ! Je

compose également ses nouvelles. A ce

propos, voici ce qu'il m'a dit ce matin,

textuellement : « J'ai rencontré dernie-

rement, à la Soucoupe, un bas-

bleu, une petite dinde qui a trouvé

spirituel d'éreinter devant moi tous mes

bouquins. En compensation, je n'ai pas

d'hôtel à payer... Alors, je vais vous

raconter nos amours de A jusqu'à Z, et

avec ça, vous allez me troussez trois

cents lignes, et roses, hein ! et ressem-

blantes ! Qu'elle se reconnaisse !... Elle

verra si j'écris toujours au « sirop de

gomme » !

— Oh ! fit la dame.

— Je n'ai pas besoin de vous dire,

reprit le soi-disant secrétaire, avec quelle

répugnance j'ai reçu cette commande !

Je résolus de vous avertir. C'est fait. Je

vais, de plus, vous indiquer où vous

pourrez vous expliquer avec mon patron.

Il ne quitte pas le magasin de Mme

Touffray, épicerie en gros, rue du Mail.

Une vieille liaison. Cette dame est à la

caisse, et lui, ordinairement, assis sur le

comptoir... Aucune dignité ! Voilà, ma-

dame. C'est ma situation que je vous

sacrifie. Je le fais sans regret !

— Croyez, monsieur, que je vous en

suis reconnaissante, balbutia en se le-

vant la visiteuse, toute pâle de rage...

Vous dites bien : Mme Touffray, épice-

rie en gros, rue du Mail ?

— Exactement, madame.

Quand la porte de la rue se fut re-

fermée en claquant comme une ma-

choire, André Ferrard reprit sa plume,

ses épreuves. Vers la fin de la première

page, il barra une ligne qu'il jugea trop

faible, et écrivit en marge :

« Vous êtes un immonde personnage,

s'écria la jeune femme. »

## QUADRILLE d'AMOUR

(Die Katz'im Sack)

une comédie agréable d'une

agréable fantaisie avec :

MAGDA SCHNEIDER

THEO LINGEN et

WOLF ALBACH RETTY

sera donnée en GRANDE PREMIERE

CE VENDREDI SOIR

au Ciné SUMER

Actuellement l'excellente opérette

LE COMTE OBLIGADO avec MILTON

## Le coton d'Adana

A Adana, la nouvelle récolte du coton est évaluée à 47.477 tonnes contre 36.000 tonnes l'année dernière.

Dans la région de l'Egée, les prix sont de 45 à 47,50 ptes.

Toutefois, l'augmentation des prix sur le marché intérieur a causé l'arrêt presque total des exportations.

## Vie Economique et Financière

## L'entrée des produits turcs en Angleterre

Voici, d'après le nouvel accord commercial intervenu entre le gouvernement de la République et le Royaume Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, les dispositions relatives à l'importation des produits turcs dans le territoire du Royaume Uni :

Le gouvernement britannique s'engage à accorder en général la libre importation dans les territoires du Royaume Uni à tous les produits turcs.

Parmi ces derniers, il en est qui ont fait l'objet de la liste No. III et qui sont appelés au bénéfice d'un régime de faveur. C'est ainsi, par exemple, que le gouvernement britannique ne fait aucune discrimination entre les produits turcs qui auront été exportés directement de Turquie ou expédiés d'un pays étranger à destination des territoires du Royaume Uni.

Cette dernière liste renferme les dispositions suivantes :

1. — Les figues et les tourtes de figues bénéficient d'une réduction des droits et acquittent 7 shillings par hundredweight.

2. — Les vallonées sont soumises à un droit de 10 pour cent ad-valorem.

3. — Les noisettes décortiquées payeront également un droit de 10 pour cent ad-valorem.

4. — Les mohairs (bruts, non lavés, nettoyés etc...) sont exonérés de droits.

Les avantages que nous assure le nouvel accord sont appréciables : les droits de douane sur les figues, fixés à 10 shillings 6 pence, ont été réduits à 7 shillings. Le régime de l'exonération des droits a été obtenu pour nos mohairs. Le principe du droit de 10 pour cent ad-valorem, prélevé sur les vallonées et sur les noisettes décortiquées, se trouve ainsi être consolidé.

L'article 4, par. 2, porte que le gouvernement de la République aura à examiner avec bienveillance toute proposition qui aura été formulée par le gouvernement du Royaume Uni relativement à la substitution totale ou partielle aux droits ad-valorem, des droits spécifiques et vice-versa.

En outre, par l'article 2 de l'accord, le gouvernement du Royaume Uni s'interdit, au cas où il jugerait opportun, de soumettre à un contrôle l'importation dans son pays des produits agricoles de toute nature, de réserver d'office un contingent à la Turquie avant de discuter la question avec cette dernière.

Compensation particulière. — Il est des produits turcs dont l'exportation, faite dans certaines conditions déterminées, peut donner droit à l'importation en Turquie, sous forme de compensation particulière, de toute sorte de marchandises anglaises.

Les articles et produits turcs faisant l'objet d'opérations de compensation particulière et qui se trouvent portés sur la liste IV, sont les suivants : Tapirs et kilims, légumes secs, oeufs, fruits frais, gomme adragante, opium, tabac, articles de couleurs végétales, vins et liqueurs.

Voici les conditions de compensation particulière, entre personnes établies en Turquie et en Angleterre :

1. — Les deux gouvernements sont d'accord pour prendre comme base de la compensation la valeur « fob » des marchandises à importer réciproquement.

La valeur des marchandises anglaises à importer en Turquie ne devra pas dépasser les 70 pour cent de la valeur des produits turcs exportés. La différence de 30 pour cent sera versée par les personnes ayant effectué la compensation, à la banque anglaise désignée par la Banque Centrale de la République turque, pour être portée au compte accessoire B ouvert à cet effet. En d'autres termes, l'opération de compensation pourra s'effectuer sur la base de 70 pour cent.

2. — Les opérations de compensation de cette nature seront soumises aussi bien aux restrictions quantitatives déjà imposées ou à l'être ultérieurement suivant les dispositions de l'accord, qu'aux lois et règlements en vigueur dans les territoires de la Turquie et du Royaume-Uni.

## Personne autre que BAKER

ne peut vous présenter actuellement un si riche choix

en

Imperméables

et Trench-Coat

des meilleures marques

Anglaises à des prix pour

toutes les bourses.

Un coup d'œil sur nos vi-

trines pour vous convaincre

des prix.

Le Ciné ETOILE  
Le Ciné ETOILE  
Le Ciné ETOILE

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50



## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'Italie ne recule pas !

Le Zaman rompt encore une lance contre la presse parisienne.

« Les journaux français, écrit-il, publient des choses fort curieuses et cherchent à se donner confiance eux-mêmes. Nous avons lu dans les dépêches d'hier que la prise d'Adoua a été saluée par ces feuilles avec une grande joie et qu'elles en ont profité pour donner des conseils à l'Italie. « L'Italie, disent-ils, a lavé la tache de 1896. Elle peut entamer désormais des pourparlers avec l'Abyssinie et elle doit le faire ».

Nous aimons indubitablement les Français ; nous dirons même que, parmi tous les étrangers, ce sont eux que l'on préfère en Turquie. D'ailleurs, nous savons tous, plus ou moins leur langue, et par conséquent c'est à nos quelques connaissances de français que nous sommes redevables de pouvoir parler de temps à autre, dans ces colonnes, de « démocratie », de « liberté de la presse » et du « quatrième pouvoir ». Aussi, personne ne songerait-il chez nous à dire que ce soit qui pût déplaire à la France. Néanmoins, il n'est rien qui nous énerve autant que les publications de la presse française à propos de l'Abyssinie.

Tout d'abord, c'est la France qui, lors des fameux entretiens du 7 janvier, à Rome, a poussé l'Italie à s'engager dans cette affaire. Ensuite les journaux français, le Temps en tête, ont écrit constamment que l'Italie est dans son plein droit en voulant faire de l'Éthiopie une colonie.

Notre intention n'est évidemment pas de semer la discorde entre nos amis italiens et français. Tout au contraire, nous ferions volontiers tout ce qui pourrait dépendre de nous en vue de mettre tout le monde d'accord et la politique de notre ministre des Affaires Étrangères, Tefik Rüşti Aras, est une politique de réconciliation générale. Qui voudrait susciter la désunion entre des amis qui vivent des jours si doux ?

Néanmoins, si nous étions à la place des Italiens, et surtout de M. Mussolini, nous serions très montés contre les journaux français qui, depuis des mois, tournent comme le ferait une girouette et ne sont pas capables de défendre le même point de vue tout au moins pendant une semaine !

D'abord, la prise d'Adoua ne suffit pas à venger la tragédie de 1896. Par ailleurs revanche ne serait complète que le jour où les Italiens occuperaient l'Abyssinie tout entière, y compris Addis-Abeba et où le roi Selassie, sur son fameux cheval blanc, se réfugierait à bride abattue en territoire du Soudan.

En second lieu, est-ce pour occuper une bourgade comme Adoua que M. Mussolini a accumulé depuis des mois, au prix de millions de livres, 300.000 hommes en Érythrée et en Somalie ? Lui dire, après l'occupation d'une bande de 30 kilomètres de territoire et de trois villages : « Maintenant, cela suffit ! » n'est-ce pas lui susciter plus de difficultés que ne le fait l'Angleterre elle-même ? Où a-t-on jamais vu, dans l'histoire une armée de 300.000 hommes s'arrêter dès la première marche de l'escalier conduisant à ce qu'on appelle la victoire, puis rebrousser chemin ?

Et si M. Mussolini, suivant le conseil des journaux français, ordonnait à son armée de faire halte, gageons que pas un seul de ses soldats n'obéirait ! Heureusement, il n'est pas d'humeur à suivre des recommandations aussi prématurées. Il a fait de la conquête de l'Abyssinie une question de vie ou de mort pour l'Italie. La flèche est lancée désormais ; seule les montagnes d'Éthiopie pourraient l'arrêter, mais aucune autre force au monde.

## Le rôle de la S. D. N.

M. Yunus Nadi écrit entre autres, dans le Cumhuriyet et La République de ce matin :

« Sans juger nécessaire de nous arrêter spécialement ici sur la solution qui sera donnée au conflit italo-abyssin, nous

croions devoir insister sur la façon dont la S. D. N. devra travailler à l'avenir pour exercer une influence efficace sur les problèmes intéressant le maintien de la paix. C'est là une question à laquelle tous les pays intéressés à la sauvegarde de cette paix doivent accorder la plus grande importance. M. René Pinon pose comme conditions premières pour atteindre ce résultat, la volonté des grandes puissances d'y collaborer dans un entier esprit de sincérité. Sans se contenter de défendre les anciens accords, M. René Pinon paraît juger nécessaire la conclusion entre les grandes puissances de traités — presque des alliances — semblables à ceux d'avant-guerre, si l'on veut vraiment soutenir la S. D. N. Cette idée qui tend à assurer la collaboration en vue du maintien de la paix et de l'accomplissement du Pacte ne s'oppose point à l'esprit de ce dernier et elle n'est nullement à dédaigner sous prétexte que l'existence du Pacte en dispense la réalisation. Dès lors, on peut dire que la propre façon de voir de M. René Pinon peut se rallier à celle de l'Angleterre touchant le Pacte.

Ceux qui aiment véritablement la paix ne sauraient conclure assez d'accords pour la consolider. Pour sauver la S. D. N. des difficultés auxquelles elle s'est souvent butée jusqu'ici dans l'application de ses principes, il y a lieu sans aucun doute de s'inspirer de ces pensées pour les problèmes futurs. C'est sur ces fondements solides que l'on peut bâtir seulement l'universalité de la S. D. N. »

## Le 9 octobre

Il y a un an, aujourd'hui, que le roi Alexandre de Yougoslavie est tombé à Marseille sous les balles d'un fanatique. M. Sadri Ertem. évoque ce douloureux anniversaire en termes émus dans le Kurrun.

« Nous le rappelons, en ce jour, dit-il notamment, comme le martyr de la paix. Mais il n'était pas que cela ; c'était un chef d'Etat créateur. »

## Pour la protection du marché des raisins à Izmir

La société qui, sous la dénomination d'« Uzüm Kurumu » (Organisation du Raisin) a été créée avec un capital important pour régulariser le marché a commencé ses achats.

Dès son entrée en activité, les produits destinés à l'exportation ont enregistré une hausse de 20 paras ; les producteurs en profitent et telle est d'ailleurs l'esprit qui a guidé la création de la société.

Il est vrai que cette année les négociants exportateurs ont acheté des raisins à des prix d'un bon marché inconnu jusqu'ici ; mais ces produits, destinés à l'exportation, étaient ceux qu'ils devaient livrer par suite d'engagements pris antérieurement du chef de ventes « à livrer ». Ceci ne les empêcha pas de faire de nouveaux achats et ils auront en face d'eux la société, régulatrice des prix du marché.

D'autre part, venant à l'aide de la société, l'administration du Monopole des spiritueux fait des achats à son tour pour ses vins. Elle examine la possibilité de tirer le moût du raisin et non des des figues.

Dans le cas affirmatif, il lui faudrait dix mille tonnes de raisins de qualité inférieure.

En tout cas, les producteurs se réjouissent de l'aide que le gouvernement leur apporte.

## COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul

en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curation.

A travers la Turquie Moderne

## Le Preventorium

Par Malvina Ana

C'était l'un de ces jours où l'approche de l'hiver est trahi tout de même par les rayons du soleil. Il fait chaud, mais une tristesse, une certaine mélancolie automnale se lit sur les arbres et les fleurs.

Jaunes, rouges, mauves, celles-ci donnent un aspect vif à l'entrée du parc, au fond duquel on aperçoit le bâtiment blanc, majestueux, du preventorium.

Fatiguée des secousses de la voiture — car, hélas, ces rues tellement nécessaires ne sont pas encore pavées — je me jette sur un fauteuil, en face de mon amie, la colonne de notre classe au collège, Mlle Dr. Bedri Necmi, spécialiste des maladies d'enfants. Fine et d'une intelligence étonnante, elle s'excuse :

— Oui, dit-elle, ces rues laissent beaucoup à désirer. Je pense surtout à certains malades qui arrivent, éreintés, épuisés.

Après un court repos, la curiosité vive me pousse vers les malades.

Littéralement parlant, ce ne sont pas de vrais malades, ces élèves ou professeurs qui, sous une véranda ouverte, prennent leur repos matinal ; car, comme le nom l'indique, on fait ici, pour ainsi dire, une cure contre les maladies futures.

Le ministère de l'Instruction publique y envoie tous ceux — élèves, professeurs ou enfants de ces derniers — qui, fatigués, mal nourris, n'ont pas une santé robuste. Ici, la vie silencieuse et calme, la bonne nourriture, les piquettes, en un mot, la cure parfaite, les remettent en bon état ; et alors on les renvoie continuer leur travail.

Le style moderne est peut-être confortable ; mais il y a un je ne sais quoi de grandiose, de sublimant dans ces vieux bâtiments aux grands lustres, aux miroirs qui vont du plancher jusqu'au plafond, aux portes larges et simples.

L'ordre et la propreté règnent dans chaque pièce : chambre d'opération, bibliothèque, pharmacie, musée, etc... Tout est tenu sous une surveillance minutieuse. Le silence et la beauté de la nature sont enchanteurs. De loin, les lles des Princes, la Marmara d'un bleu clair, les plaines vertes de la banlieue, tout ce qui fait le charme d'Istanbul se répand sous mon regard.

Le directeur du Preventorium, M. le Dr. Sedke, spécialiste de phthisie, qui a terminé ses études en France, m'invite à assister à une séance de pneumothorax. Une jeune élève, très appliquée, est soignée là depuis quelques mois et déjà se porte mieux. Sa fièvre est tombée, elle a pris cinq kilos et se sent forte.

Malheureusement, me dit le docteur, nous n'avons pas encore l'électricité.

— Mais alors, les rayons Roentgen et les rayons ultra-violet vous manquent aussi !

— Certainement ! c'est une chose de première importance que l'électricité ! Nous espérons l'avoir sous peu.

Les jardins, d'une beauté sauvage, me racontent une histoire merveilleuse.

— Jadis, me disent-ils, ici, sous nos ombres, un seul être était servi par une centaine de serviteurs. Des sommes énormes étaient versées pour ses plaisirs, et pour ses caprices. Et, dans les rues lointaines, la jeunesse se fanait dans l'ignorance et l'insalubrité. Et maintenant ? L'évolution merveilleuse de notre cher pays nourrit sous son beau soleil ces êtres dignes d'une vie glorieuse.

Après un déjeuner copieux, avec le bon « borek » et le café turc, après une ou deux cigarettes reposantes, j'assiste le professeur Akif Şakib, qui bande la jambe d'une jeune étudiante au genou tuberculeux, mais qui est pourtant bien portante avec des joues roses et des yeux brillants. Il est vrai qu'il y a un fond de tristesse dans son regard, mais n'est-ce pas avec une patience angélique qu'elle a subi depuis six mois cette étroite des bandes et qu'elle doit le subir encore un an et demi ? Le docteur serre les bandes avec des mains agiles et des gestes vifs. Il a un sourire sur les lèvres : il aime ses malades.

On m'explique que des spécialistes nous comme le Dr. Haydar İbrahim, le Dr. İsmail İhsan, le Dr. Suad Gürel visitent l'hôpital chaque semaine pour les maladies de la gorge, de l'oreille, des yeux et des dents.

M. Halef Gür, le pharmacien, M. le Dr. Nevzat, le bactériologue, M. le Dr. Said Fuad, l'interne sont là chaque jour, tous servant avec une dévotion et une amabilité touchantes.

\*\*\*

— Et, dis-je encore, dans la voiture qui nous mène au bateau, on ne voudriez pas avoir une auto, ou un « bus » à votre disposition, chers docteurs ?

— Chut ! Le cocher ! Il pourrait vous égarer de rage...

Heureusement, il était sourd !

## Théâtre Français

## TROUPE D'OPÉRETTE SUREYYA dans son nouveau cadre Mme Şaziye - H. Kemal

A partir de Vendredi 11 Octobre 1935 chaque soir à 20 h. 30. Les Samedis et Dimanches Matinées à 15 h.

## EMIR SEVIYOR

(L'Emir aime)  
Opérette en 3 actes  
de M. YUSUF SURURI  
Musique du MO. CARLO CAPOCELLI  
Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400  
Service de tramways pour toutes les directions.

## NORDDEUTSCHER LLOYD Service le plus rapide pour NEW YORK

## TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe  
S/S BREMEN (51.600 tonnes)  
S/S EUROPA (49.700 tonnes)  
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents Laster, Silberman & Co. Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

## Un nouvel accessoire pour automobile

Un ancien inventeur et fabricant américain expérimenté, a lancé un nouvel accessoire d'automobile de grande nécessité et de qualité extraordinaire.

Rien ne lui ressemble. Il répond à une demande urgente. Il fait constamment sa propre publicité. Augmente la sécurité. Amortit rapidement son prix. Est d'un emploi économique. Chaque automobiliste désire en munir sa voiture si tôt qu'il en voit la merveilleuse démonstration. Négociants en automobiles, marchands d'accessoires, stations - services, ateliers de réparations, en prennent la représentation et font de grosses commandes sur simple démonstration. Est en usage sur navires, autobus, camions, taxis, voitures de livraison, etc. Ouvrent un large champ de possibilités et de bénéfices à personne ambitieuse et active.

On cherche représentant général ou régional, possédant instruction suffisante, expérience, activité, et ressources financières, pour introduire sur le marché ce merveilleux accessoire mécanique. Écrivez immédiatement pour détails. Prière écrire en anglais. Adresse : MANUFACTURER MOTOR PRODUCTS, Dept. K. 580, Wheaton, Illinois, U. S. A.

## LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çiğli Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du Palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

Vos

imprimés ?...

chez

Babak

IMPRIMERIE - RELIURE

GALATA, ÇINAR SOKAK

Sen Piyer Han

Téléph. 43458

EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE

PRIX MODÉRÉS

Docteur de l'Université de Vienne donne des leçons d'allemand, de sténographie et de violon, d'après méthode très facile et très pratique à commençants et à personnes connaissant déjà un peu l'allemand.

S'adresser à la Librairie Allemande Caron, Place du Tunnel Péra.

## LA BOURSE

Istanbul 7 Octobre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Imprimerie 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unité 1 24.90	Anadolu I-II 48.—
II 22.90	Anadolu III 48.50
III 23.20	

## ACTIONS

De la R. T.	58.50	Téléphone	13.—
İş Bank. Nomi.	9.50	Bomonti	—
Au porteur	9.50	Deros	17.—
Porteur de fonds	90.—	Ciments	12.95
Tramway	30.50	İtihat day.	9.50
Anadolu	25.—	Şark day.	0.95
Şirket-Hayriye	15.50	Balia-Karadind	1.55
Régie	2.90	Droguerie Cent.	4.65

## CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.15.30
Londres	616.50	Vienne	4.20.43
New-York	79.37.50	Madrid	5.80.65
Bruxelles	4.70.25	Berlin	01.97.50
Milan	9.76.50	Belgrade	34.96.33
Athènes	83.71.60	Varsovie	4.21.—
Genève	2.4.—	Budapest	4.51.40
Amsterdam	1.17.55	Bucarest	63.77.55
Sofia	64.04.64	Moscou	10.98.—

## DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	168.—	1 Schilling A.	24.—
1 Sterling	618.—	1 Peseta	25.—
1 Dollar	126.—	1 Mark	38.—
20 Lires	187.—	1 Zloty	23.50
20 F. Belges	82.—	20 Leis	15.50
20 Drachmes	24.—	20 Dinars	56.—
20 F. Suisse	818.—	1 Tchernovitch	31.—
20 Lévas	24.—	1 Lit. Or	9.44
20 C. Tchèques	97.—	1 Mecidiye	0.53.60
1 Florin	85.—	Banknote	2.94

## Les Bourses étrangères

Clôture du 7 Octobre 1935

## BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.8968	4.8968
Paris	74.32	74.32
Berlin	12.175	12.175
Amsterdam	7.25	7.2475
Bruxelles	29.—	29.005
Milan	60.06	60.03
Genève	15.0425	15.0425
Athènes	515.	516.

Clôture du 7 Octobre

## BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933 286.—

Banque Ottomane 252.—

## BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.8975	4.8975
Berlin	40.25	40.25
Amsterdam	67.55	67.54
Paris	6.59	6.59
Milan	8.15	8.115

(Communiqué par l'A. A.)

Sur un coup de téléphone

le

## KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

## Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Lebon, No. 5

Téléphone 41891

## A VENDRE

## Une Chambre à coucher

style anglais

Tout le mobilier en acajou

massif de fabrication anglaise :

2 lits, 2 commodes, une garde-

robe à glace et à tiroirs et une

toilette à tiroirs.

S'adresser à M. Nureddin, em-

ployé de la publicité du journal

"Akşam", — Tél.: 24240

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 52

## LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

## CHAPITRE XVII

## NEL PARADISO

— Cela fait quelque chose, cria-t-il. C'est la vie ou la mort. Autrefois le désir partait de l'homme et la femme répondait. C'est pour cette raison que les femmes étaient tenues à l'écart des hommes. Pour cette raison que notre religion catholique cherchait à garder les jeunes filles dans les couvents en pleine innocence, avant le mariage, pour que, en esprit, elles ne sachent pas à l'avance, qu'elles ne connaissent pas cette chose cruelle, ce désir tyrannique de la femme pour l'homme. Ce désir qui se déclenche dans la tête d'une femme quand elle sait, et qui se sert d'un homme pour son propre usage. Cela c'est Eve. Ah ! je la hais Eve !

Je la hais quand elle sait, quand elle veut je la hais quand elle veut faire usage de moi pour la gratification de son désir. Elle peut m'aimer, elle peut être douce et bonne avec moi, elle peut donner sa vie pour moi. Mais pourquoi ? Seulement parce que je suis à elle. Je suis cette chose qui lui rend le service le plus intime. Elle ne peut voir en moi que cette chose ; je ne puis être que cela pour elle...

— Alors pourquoi ne pas s'y résigner et être content ?

— Parce que je ne le puis pas. Je ne le puis pas. Je voudrais bien. Mais je ne puis pas. La *Borghesia*, les bourgeois, eux, ils peuvent. Oh oui ! La bourgeoisie, les boutiquiers, ils servent leurs femmes de cette façon-là. Leurs femmes sont si grosses et contentes et elles les adorent et les trompent toujours. Telle est la bourgeoisie. Elle aime tant son mari et essaye toujours de le tromper. Ou bien, c'est une Mme Bovary qui cherche des

aventures scandaleuses. Mais le mari bourgeois ne se laisse pas arrêter par cela. Il est le cheval, elle, le cocher. Et quand elle dit : huez ! il est prêt. Seulement il se sent si sage, comme un sage petit garçon à son sein. Et puis il y a les gentils petits enfants. Et ainsi ils font marcher le monde. Mais pour moi...

Il cracha soudain et furieusement sur le sol.

— Vous avez parfaitement raison, mon fils, dit Argyle, parfaitement raison. Elles ont pris le dessus sur nous, les femmes ; et nous n'avons qu'à trotter quand elles crient : huez ! Oh, j'ai passé par tout cela, moi. Mais j'ai cassé les brancards et mis en pièces le char matrimonial, je vous le garantis, et je ne me sens guère préoccupé de savoir si je la mettais en pièces, elle aussi. Cela m'était parfaitement égal. Et me voici. Et elle est morte et enterrée depuis douze ans. Eh bien ! La vie, vous savez la vie. Et les femmes. Oh, elles sont le plus infernal des enfers, quand elles ont pris le dessus sur vous. Il n'y a rien qu'elles ne vous fassent une fois qu'elles vous ont à leur merci, rien. Surtout, si elles vous aiment. Alors il vaut autant rendre l'âme ou ruer dans le char et le mettre en pièces, et elles avec. Si non elles vous harcèleront jusqu'à ce qu'elles vous aient soumis, et feront de vous un chien, et vous coucifieront à votre propre nez. Et vous vous soumettez et continuerez à l'appeler « ma chérie ».

Où alors, si vous ne vous soumettez pas, elles vous coulera. Votre seule chance

c'est de briser les brancards et tout le char matrimonial. Car la femme a une force mystérieuse et infernale, c'est une orse et une louve quand elle a pris le dessus sur un homme. Quelle terrible aventure si on n'est pas un bourgeois, de l'espèce qui se soumet et qui gagne de l'argent.

— Oui, l'espèce qui se soumet. Oui, c'est cela, dit le Marchese.

— Mais un équilibre ne peut-il pas s'établir entre les volontés ?

— Mon cher garçon, oui : quand l'un monte, l'autre descend. Voilà tout l'équilibre. L'un agit, l'autre accepte. C'est le seul mécanisme en amour. Et, de nos jours, ce sont les femmes qui jouent le rôle actif. Oh, oui, il n'y a pas l'ombre d'un doute. Elles prennent l'initiative, et l'homme les suit. C'est ainsi. L'homme fait leur jeu. Joli procédé viril. Quoi ? cria Argyle.

— Mais pourquoi l'homme ne peut-il pas accepter tout cela comme l'ordre naturel des choses ? dit Lilly. La science nous enseigne que c'est l'ordre naturel.

— Aucun homme, s'il a un grain de courage en lui, ne peut supporter cela longtemps.

— Si, si, si, cria l'Italien. La plupart des hommes le veulent ainsi. Tout ce que la plupart des hommes veulent, c'est qu'une femme les désire ; et ils sont prêts à la satisfaire dès qu'elle aura éveillé leur désir. Tout ce que la plupart des hommes veulent, c'est qu'une femme choisisse un homme pour en faire « son »

homme ; et il l'adorera et viendra à elle chaque fois qu'elle le provoquera. Si non il n'a qu'à se tenir tranquille. Et la femme, elle, est tout à fait sûre de son rôle. Il faut qu'on l'aime, qu'on l'adore et, par-dessus tout, qu'on lui obéisse ; et particulièrement dans son désir sexuel.

Là, il ne faut pas qu'on la